

J&P



Le bénévolat au Luxembourg Une analyse sociologique

Commission Justice et Paix

361.37094935 COM



Le bénévolat au Luxembourg

Une analyse sociologique



Commission luxembourgeoise
«Justice et Paix»

CESIJE ASBL
Centre d'Études sur la Situation
des Jeunes en Europe
LUXEMBOURG

Editeur:

Commission luxembourgeoise «Justice et Paix» / «Justitia et Pax»
52, rue Jules Wilhelm – L-2728 Luxembourg

Photo de couverture: Lëtzebuenger Guiden a Scouten

Luxembourg 2001

ISBN 2-9599815-0-2

Préface

L'année 2001 a été proclamée «Année Internationale des Volontaires» par les Nations Unies. Il est normal que la Commission luxembourgeoise «Justice et Paix» veuille s'adjoindre à l'effort de tous ceux qui croient que le bénévolat est essentiel pour le bon fonctionnement de notre société. L'importance primaire du bénévolat consiste à contribuer à la constitution et au maintien du lien social, à faire se rencontrer des personnes, à développer des projets, à stimuler la créativité au niveau social et la participation active à la vie sociétale ...

Aujourd'hui, plus de 130.000 personnes déclarent faire du bénévolat au Luxembourg. Nous sommes donc en face d'un phénomène de société qui concerne énormément de personnes, phénomène pourtant très peu étudié et de ce fait relativement inconnu.

Un certain nombre de lecteurs du présent texte vont être étonnés par son style somme toute différent des publications antérieures de la Commission «Justice et Paix» qui, habituellement, publie des prises de position éthiques et politiques. La présente étude se situe dans la ligne du premier des quatre objectifs de l'Année Internationale des Volontaires, à savoir la reconnaissance du bénévolat. Cette reconnaissance ne va pas sans la connaissance préalable du phénomène du bénévolat dans notre pays. Nous avons pu utiliser les données de la dernière Etude Européenne sur les Valeurs (European Values Study – EVS) de 1999 pour en tirer quelques statistiques essentielles sur le bénévolat et l'adhésion de la population du Luxembourg à une organisation ou une association. Il convient ici de mentionner qu'au Grand-Duché, 1.212 personnes ont participé à l'étude EVS et que 370 de ces personnes ont déclaré travailler bénévolement pour une ou plusieurs associations. La présente étude, fruit d'un travail de recherche sociologique, livre une image du bénévolat au Luxembourg – et cela en comparaison avec nos pays voisins – comme elle n'a pas encore été montrée jusqu'à présent.

Nous sommes convaincus que cette description de la situation du bénévolat au Luxembourg est utile. Beaucoup de lieux communs vont être bouleversés dans les pages qui suivent. Le bénévolat reste un phénomène qui ne touche pas de façon égale toutes les classes sociales au Grand-Duché. Nous avons pris soin de présenter clairement les différences les plus intéressantes afin de mieux comprendre les dynamiques inhérentes à tout le milieu associatif. Cette analyse permettra, dans la partie conclusive, de pointer un certain nombre de problèmes et d'émettre quelques propositions pour l'avenir.

Que ce travail soit une étape sur le chemin de la connaissance d'un phénomène qui, bien que très important, reste peu visible et peu reconnu dans nos sociétés.

Nous remercions l'équipe de chercheurs du SESOPI (Service socio-pastoral intercommunautaire) qui nous a permis d'accéder aux données statistiques nécessaires et nous a aidés dans leur analyse, ce qui a rendu possible la publication de ce travail. Nos remerciements vont également au Ministère de la Famille pour son aide généreuse à la publication de la présente étude.

Luxembourg, novembre 2001

Etude Européenne sur les Valeurs European Values Study (EVS)

Le projet EVS (European Values Study – Etude Européenne sur les Valeurs) est un projet de recherche sociale sur les grands changements culturels en Europe. Initiée par les professeurs Jan Kerkhofs de la Katholieke Universiteit Leuven (Belgique) et Ruud de Moor de l'Université de Tilburg (Pays-Bas) en 1979, l'étude avait pour but de cerner les changements au niveau des valeurs dans les pays européens. On se posait entre autres des questions sur les fondements culturels de la construction européenne dans le contexte de l'émergence de nouvelles «Weltanschauungen».

L'entreprise de recherche EVS est devenue unique dans son genre: Etudier les différences, dans le temps et dans l'espace, des valeurs des Européens a permis de construire une banque de données gigantesque sur le changement culturel des vingt dernières années. La méthodologie est gérée par la fondation EVS de Tilburg qui coordonne les différentes universités qui mènent l'étude dans leurs pays respectifs. Ainsi, trois enquêtes ont été menées: en 1981 dans 15 pays, en 1990 dans 28 pays et en 1999 dans 37 pays (dont, pour la première fois, le Luxembourg).

L'étude EVS se base sur des interviews approfondies (2 heures en moyenne) auprès de 1.212 personnes au Grand-Duché de Luxembourg. Le questionnaire comprend 155 questions qui abordent des sujets aussi divers que:

- les valeurs, le sens de la vie, le bonheur
- la famille
- le travail et l'économie
- le politique
- l'éthique individuelle et collective
- la religion, l'Eglise
- l'engagement, la solidarité, la vie associative
- les rapports interculturels
- l'identité individuelle et l'appartenance collective
- l'avenir de la société

Grâce au mécénat généreux de la Banque Internationale à Luxembourg (Dexia-BIL), des Assurances La Luxembourgeoise, de l'Imprimerie St-Paul et de l'Archevêché de Luxembourg, l'équipe de chercheurs du SESOPI-Centre Intercommunautaire a pu coordonner l'enquête pour le Luxembourg. Les résultats de l'étude au Grand-Duché paraîtront sous forme de livre en 2002.

Les résultats pour la Belgique, l'Autriche et la France sont d'ores et déjà disponibles:

- *Belge toujours: fidélité, stabilité, tolérance*, Ed. De Boeck, Bruxelles, 2001
- *Die Konfliktgesellschaft: Wertewandel in Österreich 1990-2000*, Czernin Verlag, Wien 2001
- *Les valeurs des Français. Evolutions de 1980 à 2000*, Ed. A. Colin, Paris, 2000

Pour plus d'informations, consultez: http://cwis.kub.nl/~fsw_2/evs/

Le bénévolat au Luxembourg

Un problème de définition

Pour appréhender une réalité sociale, il faut commencer par définir le concept sur lequel va porter l'analyse. Pour réfléchir sur la réalité du bénévolat au Luxembourg, il importe donc de trouver une définition qui puisse être partagée et acceptée par tous les acteurs. Cette exigence risque de ne jamais trouver de réponse satisfaisante car le concept du bénévolat, qui lui-même fait partie d'enjeux sociaux multiples, a du mal à se laisser fixer dans une définition de type sociologique. Il est utilisé par les acteurs pour décrire une réalité qui leur est propre. Nous proposons, faute de mieux, la définition suivante qui nous semble approcher le mieux cette réalité sociale et qui a été établie par la Fondation Roi Baudouin et l'Association pour le Volontariat belges:

«Le volontariat est l'engagement libre et gratuit de personnes qui agissent, pour d'autres ou pour l'intérêt collectif, dans une structure débordant celle de la simple entraide familiale ou amicale.»

Pour le CEPS (Centre d'Etudes de Populations, de Pauvreté et de Politiques socio-économiques), dans une étude publiée en 1998¹, le travail bénévole est «un travail sans rémunération pour un organisme, un groupement ou une personne». A partir de cette définition, le CEPS distingue trois catégories d'activité: le travail domestique, le travail familial et le travail associatif.

Nous ne suivons pas cette terminologie car elle introduit la notion de «bénévolat relationnel» (travaux qui se font pour des personnes proches [famille] et qui ne font pas l'objet d'une rémunération), différent du bénévolat tel que nous souhaitons le traiter ici. Par l'utilisation d'une terminologie très générale, nous risquons de confondre des comportements sociaux qui, par leur finalité et par leur motivation, ne participent en rien aux mêmes dynamiques sociales.

Le bénévolat, qui est intimement lié à la notion de gratuité, ne concerne pas le domaine de l'«entraide personnalisée» (c'est-à-dire un travail qui ne se fait que parce qu'il s'agit d'une personne spécifique avec laquelle j'entretiens une relation déterminée). Cette entraide personnalisée se base sur un lien social assez contraignant pour être déterminant dans l'explication du comportement. Ainsi, le lien familial ou le lien qu'une personne entretient avec des amis procède d'un autre ordre social. Le concept de gratuité n'est pas le même car le lien personnel (familial ou amical) ne confère pas la même liberté. Il est clair que ceci ne constitue nullement un jugement sur l'entraide familiale ou personnelle – nous nous limitons à ne pas la mettre dans la catégorie du bénévolat.

Bénévoles et associations

La notion de bénévolat est souvent intimement liée à celle d'association prise dans un sens très général. Le travail bénévole fait alors référence à un groupe qui lie ceux qui fournissent le travail et ceux qui en bénéficient. Ce groupe ou cette association peut être formellement défini ou être relativement informel. Dans tous les cas, celui qui fait un travail bénévole connaît le groupe pour lequel il fournit ce travail (mais pas nécessairement toutes les personnes qui font partie du groupe ni toutes celles qui bénéficient de son travail).

On pourrait s'imaginer également un bénévolat individuel, détaché de toute structure, même informelle. Il procéderait alors d'un désir de faire quelque chose pour le bien des autres (sans que ces actions soient inscrites dans un cadre social plus large que l'aide personnelle) et se distinguerait néanmoins d'une entraide de type voisinage ou familial. Nous croyons cependant que ce genre de bénévolat diffère du bénévolat comme celui-ci est compris habituellement, car il ne participe pas à une dynamique collective qui peut être considérée comme un trait caractéristique du bénévolat – voilà pourquoi nous n'allons pas le traiter dans notre analyse.

Etre membre ou être bénévole

La différence entre membres et bénévoles semble au premier abord relativement claire. «Etre bénévole» signifie investir de son temps pour une cause, et ceci dans une certaine idée de gratuité ou de désintéret. «Etre membre» exprime plutôt une adhésion passive, soit comme conséquence un bénéfice direct de l'action, ce qui signifie qu'on n'est plus dans une relation de gratuité. Nous devons cependant constater que cette différence n'est pas toujours aussi évidente dans la réalité. Quelqu'un qui joue par exemple dans la fanfare du village en est-il bénévole ou en est-il membre? En jouant gratuitement lors de la fête du village, il se rapproche évidemment de notre définition de bénévole. Mais, d'autre part, s'il participe à la société de musique dans le seul but

d'apprendre à jouer un instrument, on s'éloigne du bénévolat. La question garde une réelle importance quand nous parlons de reconnaissance du bénévolat par la société. Des idées comme le congé associatif se heurtent souvent à cette différence entre le membre et le bénévole. Comment distinguer clairement l'un de l'autre sans pour autant entrer dans une énumération exhaustive de toutes les tâches qui pourraient tomber sous le terme de bénévolat?

L'Etude Européenne sur les Valeurs a choisi une approche pragmatique pour étudier cette question. Les enquêteurs demandent aux personnes sondées si elles sont membres ou bénévoles de certains types d'associations. Cette auto-évaluation permet assez facilement de saisir l'esprit de la situation du bénévolat vu par les concernés sans entrer dans une discussion de définition très étroite.

De même, les personnes sondées classent leur engagement librement par rapport aux catégories proposées, ce qui signifie que faire partie d'une même association peut donner lieu à des catégorisations différentes: Etre membre de la jeunesse syndicale peut se traduire par être membre d'une organisation de jeunesse ou par être membre d'un syndicat. Etre membre d'une organisation d'inspiration religieuse oeuvrant pour le tiers-monde peut signifier pour la personne concernée faire partie d'une organisation religieuse ou faire partie d'une ONG d'aide au développement. Cette auto-catégorisation par les sondés permet de mettre en avant la caractéristique (motivation) principale de leur adhésion à l'association.

Le bénévolat et ses valeurs

Quoi de plus noble que le bénévolat? Celui-ci suggère l'altruisme de la personne qui se met au service de la communauté. Mais il existe des différences dans l'appréciation d'une action. Le jeune qui colle des affiches pour collecter des fonds pour une action humanitaire au Kosovo et celui qui colle des affiches racistes pour exprimer son ras-le-bol de l'invasion des étrangers font peut-être le même travail bénévole, mais ils ne se nourrissent pas des mêmes valeurs. Le bénévolat n'est pas toujours positif. Il peut devenir aliénant pour ceux qui le font et peut avoir une orientation dans son action qui est incompatible avec les principes de base de notre vie en société.

La société civile² doit veiller à rester critique par rapport au bénévolat et au monde associatif. Même dans le monde du bénévolat, il faut se poser la question de la protection de la personne, des valeurs que défendent les associations et des motivations qui déterminent leurs activités.

Une classification à travers les multiples engagements

Pour analyser et comprendre la logique du bénévolat, il est indispensable de recourir à une catégorisation des données. Même si chaque acte bénévole reste singulier dans la globalité des conséquences qu'il implique, nous sommes tenus de regrouper des choses pour appréhender les logiques plus globales. Dès lors se pose la question de savoir comment regrouper de la meilleure façon la panoplie des cas qui existent. Pour cela, il faut opérer selon une certaine logique.

Dans le domaine du bénévolat, trois critères nous permettent de classer les «actes» bénévoles:

- Le type d'organisation: les organisations de sports, les organisations politiques, les organisations culturelles ... La classification se base sur l'analyse du *champ d'activité* de chaque organisation.

- Le type de travail bénévole: être trésorier, faire partie du conseil d'administration, faire de l'animation, s'occuper du nettoyage, organiser les réunions ... Cette typologie se base sur le *genre de travail* réalisé, tout en sachant que bon nombre de travaux sont tout à fait identiques dans des organisations pourtant fort différentes – par exemple faire la comptabilité pour un parti politique ou pour une organisation de jeunes footballeurs.

- Le type de motivation qui guide l'action: Chaque acte bénévole trouve une origine dans une motivation personnelle: une religion, une idéologie politique, un sentiment de culpabilité, un désir d'aider ... La classification se base ici sur les raisons que les concernés peuvent invoquer pour expliquer *pourquoi* ils s'engagent. On peut par exemple être bénévole dans la même organisation d'aide au développement pour des raisons distinctes: L'un veut rencontrer d'autres gens, l'autre se sent poussé par ses convictions humanitaires ou religieuses ...

Une étude détaillée du bénévolat doit clairement prendre en compte ces différentes dimensions et proposer des classifications / typologies cohérentes qui permettent à chacun de classer son bénévolat de façon à ce qu'il puisse garder l'essentiel de son acte tout en le rendant comparable à d'autres actes bénévoles. Une classification est toujours une perte d'informations, bien qu'elle soit nécessaire à la compréhension sous peine de se perdre dans l'immensité de l'information. L'étude EVS a choisi d'étudier le phénomène du bénévolat (et celui de l'adhésion en tant que membre) selon une catégorisation par les types d'organisations.

Les impératifs de l'étude, c'est-à-dire faire une recherche comparée sur tous les pays européens, ont imposé un certain nombre de choix qui ne sont pas nécessairement les meilleurs pour chaque pays. Ainsi, pour le Luxembourg, nous aurions peut-être préféré une catégorie à part pour les chorales et les fanfares, organisations qui connaissent un grand succès ici. Nous aurions pu de même renoncer à une catégorie «mouvements pacifistes» qui ne sont pas très significatifs chez nous. En plus, on aurait bien pu ajouter une catégorie pour les organisations et groupes de réflexion ou d'action au niveau socio-politique général ou pour les organisations de formation des adultes. Comme cependant seulement 4,2% des personnes interrogées au Luxembourg se déclarent membres et 1,9% bénévoles d'«autres» associations que celles proposées par l'enquête EVS, la typologie choisie semble répondre relativement bien à la réalité luxembourgeoise. Il se peut néanmoins aussi que les personnes sondées au Luxembourg se sont donné plus de peine pour classer leur bénévolat ou leur adhésion dans les catégories existantes. Seule une étude bien plus poussée sur le bénévolat permettrait d'affiner la typologie.

Comme un certain nombre de personnes sont membres / bénévoles de plusieurs associations, nous avons pu dégager les regroupements typiques entre organisations. Certaines «associations» de bénévolat ou d'adhésion reviennent plus souvent que d'autres. On parle d'une *corrélation* entre les associations. D'une manière générale, on pourra parler de plusieurs grands types d'associations:

- sports et loisirs
- partis, syndicats et associations professionnelles
- organisations de jeunesse
- toutes les autres (domaine socio-culturel).

Même si les corrélations ne sont pas strictement catégoriques, on peut dire qu'on retrouve ici encore une manière de synthétiser notre typologie, même si elle risque de nous faire perdre la richesse des différences qui existent dans le domaine socio-culturel.

Quantifier l'action bénévole

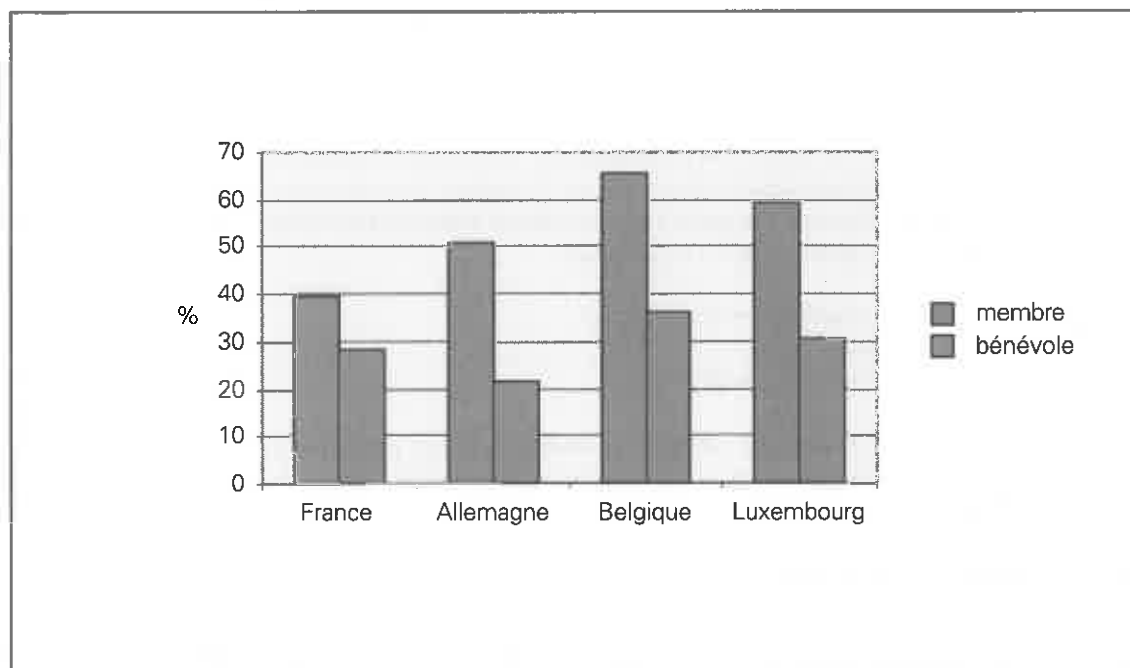
Afin de nous faire une idée de l'importance du bénévolat au Luxembourg, nous allons comparer les données issues de l'étude EVS menée en France, en Allemagne, en Belgique et au Luxembourg. Le questionnaire EVS posait une double question aux personnes sondées, à savoir si elles étaient membres (faire partie) et / ou bénévoles (faire du travail bénévole) dans les organisations et activités suivantes:

- Organisations charitables s'occupant d'aide sociale pour les personnes âgées, les handicapés, les gens dans la misère (dites organisations d'aide sociale)
- Organisations religieuses ou paroissiales
- Organisations et activités culturelles dans les domaines de l'éducation, des arts, de la musique ...
- Syndicats
- Mouvements ou partis politiques
- Actions à l'échelle de la commune ou de la municipalité sur des sujets comme la pauvreté, l'emploi, le logement ou l'égalité raciale (dites organisations d'actions locales)
- Développement du tiers-monde, organismes défendant les droits de l'homme
- Environnement, écologie, protection des animaux (dites organisations écologiques)
- Associations professionnelles
- Organisations pour la jeunesse (scouts, guides, maisons de jeunes ...)
- Sports et activités de loisirs
- Mouvements et groupes de femmes
- Mouvements pacifistes
- Organisations volontaires dans le domaine de la santé
- Associations pour l'intégration des étrangers³
- Autres
- Aucune association
- Ne savent pas
- Sans réponse

Le résultat le plus important est celui des personnes qui sont au moins une fois membre ou ont un engagement bénévole. Le graphique suivant fait apparaître des différences importantes selon les pays.

Pourcentage de membres et de bénévoles dans la population selon les quatre pays (fig. 1)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

En France, 40% de la population sont membres et 28% de la population font du bénévolat dans une ou plusieurs organisations.

On voit que les habitants du Luxembourg sont en général fortement engagés dans le bénévolat, 30% déclarant faire du travail bénévole et 60% se disant membre d'au moins une organisation. Le Luxembourg est donc plus proche de la Belgique que de la France et de l'Allemagne en ce qui concerne l'importance de la vie associative.

Le rapport entre membres et bénévoles d'une organisation est très différent pour la France (70% des membres s'engagent comme bénévoles) en comparaison avec les autres pays ($\pm 50\%$). Ce chiffre donne le rapport global pour l'ensemble des engagements.

Les différentes organisations et associations

Les quatorze catégories d'organisations proposées dans l'enquête EVS permettent de voir plus en détail les types d'engagements dans les quatre pays (France, Allemagne, Belgique, Luxembourg).

Pour dresser le tableau du bénévolat selon les types d'organisations, nous avons deux manières distinctes de procéder.⁴ La distinction résulte du fait que chaque individu peut avoir aucun, un ou plusieurs engagements bénévoles.

a) Proportion de personnes faisant du bénévolat sur l'ensemble de la population du pays

Distribution des bénévoles par pays (fig. 2)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	France	Allemagne	Belgique	Luxembourg
	%	%	%	%
Bén. aide sociale	4	2	6	7
Bén. org. religieuses	4	6	6	6
Bén. org. cultur.	5	3	9	8
Bén. syndicats	1	0	2	3
Bén. gr. ou partis politiques	1	1	3	3
Bén. actions locales	2	0	3	3
Bén. org. DrH & TM	1	0	5	5
Bén. org. écolog.	1	1	3	4
Bén. assoc. profess.	2	1	3	1
Bén. org. de jeunesse	2	2	4	6
Bén. org. sports & loisirs	9	7	8	9
Bén. mouv. ou groupes de femmes	0	2	3	2
Bén. mouv. pacifistes	0	0	1	1
Bén. org. pour la santé	2	1	4	3
Bén. autres assoc.	6	2	7	2
aucune	73	78	62	61

NOTICE DE LECTURE :

En France, 4% de la population sont bénévoles dans une organisation d'aide sociale. *En gras : les trois pourcentages les plus élevés par pays.*

Conséquence de la disparité des taux généraux de bénévolat dans les différents pays: Il y a des taux moins élevés en France et en Allemagne pour (presque) l'ensemble des organisations énumérées. Mais pour saisir les réelles différences entre les pays, au-delà d'une vision simplement quantitative, il faut regarder la distribution des actes de bénévolat.

b) Répartition des actes de bénévolat par organisation et par pays

Distribution des actes bénévoles par pays (fig. 3)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	France	Allemagne	Belgique	Luxembourg
	%	%	%	%
Bén. aide sociale	11	7	9	11
Bén. org. religieuses	9	20	9	10
Bén. org. cultur.	13	10	14	13
Bén. syndicats	4	1	3	5
Bén. gr. ou partis politiques	2	3	4	4
Bén. actions locales	4	1	4	5
Bén. org. DrH & TM	2	1	7	8
Bén. org. écolog.	2	4	5	7
Bén. assoc. profess.	4	2	4	2
Bén. org. de jeunesse	4	6	6	9
Bén. org. sports & loisirs	24	25	12	14
Bén. mouv. ou groupes de femmes	0	6	5	4
Bén. mouv. pacifistes	1	0	2	2
Bén. org. pour la santé	4	5	6	5
Bén. autres assoc.	16	9	11	3
<i>total</i>	100	100	100	100

NOTICE DE LECTURE :

En France, 11% des engagements bénévoles ont lieu pour le compte d'organisations d'aide sociale. *En gras : les trois pourcentages les plus élevés par pays.*

Comme nous avons pu le constater plus haut, nous trouvons en Belgique et au Luxembourg beaucoup plus de personnes qui se considèrent comme bénévoles qu'en France et en Allemagne. De manière corollaire, beaucoup plus de personnes ont également de multiples engagements bénévoles, c'est-à-dire font du bénévolat dans deux ou plus d'organisations différentes: 4,6% en Allemagne, 7,1% en France, 14,5% en Belgique et 15,2% au Luxembourg.

Au Luxembourg, le bénévolat se répartit essentiellement entre les organisations de sports et de loisirs, les organisations culturelles (notamment celles qui ont trait à la musique et au chant) ainsi que les organisations charitables et les organisations religieuses.

Les organisations sportives et les organisations culturelles ont également une grande importance chez nos voisins. Pour le sport, nous observons néanmoins une différence considérable entre l'Allemagne et la France d'une part et le Luxembourg et la Belgique d'autre part. Ceci s'explique par l'importance relative des organisations sportives par rapport aux autres organisations dans les deux premiers pays.

En Allemagne – où les Eglises gèrent un grand nombre d'œuvres sociales et caritatives –, 20% du bénévolat est fait pour le compte d'organisations religieuses ou paroissiales. Par contre, pour ce même pays, le score pour les organisations d'aide sociale et les organisations du tiers-monde est inférieur aux autres pays. Ceci nous suggère que, dans le domaine de la solidarité, les Allemands considèrent que ces activités puisent leurs origines plus souvent dans l'appartenance à une organisation religieuse que dans un concept de solidarité mis en œuvre par une organisation qui garde un lien avec des origines religieuses. A titre d'exemple, faire du travail bénévole pour une organisation chrétienne à caractère charitable pourrait être considéré en Allemagne en premier lieu comme du travail pour une organisation religieuse et au Luxembourg pour une organisation caritative.

Notons qu'au Luxembourg comme en Belgique, le bénévolat en faveur des organisations du tiers-monde est particulièrement important. Ceci peut être mis en relation avec une législation qui favorise ce type d'ONG, notamment dans le cadre de cofinancements de projets de développement.

En utilisant les deux types d'adhésion, être membre et être bénévole, on peut calculer pour chaque type d'association le rapport entre les bénévoles et les membres, ce qui nous renseigne sur le fonctionnement interne et le statut du bénévolat à l'intérieur de ces organisations au Luxembourg.

Rapport entre bénévoles et membres selon les différentes organisations (fig. 4)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Membre	Bénévole	rapport
	%	%	(bénévole/membre)
Bén. org. sports & loisirs	25	9	0,4
Bén. org. cultur.	17	8	0,5
Bén. aide sociale	14	7	0,5
Bén. syndicats	12	3	0,3
Bén. org. DrH & TM	11	5	0,5
Bén. org. écolog.	11	4	0,4
Bén. org. religieuses	10	6	0,6
Bén. org. de jeunesse	9	6	0,7
Bén. org. pour la santé	8	3	0,4
Bén. gr. ou partis politiques	6	3	0,5
Bén. actions locales	6	3	0,5
Bén. assoc. profess.	6	1	0,2
Bén. mouv. ou groupes de femmes	6	2	0,3
Bén. assoc. pour l'intégration des étrangers	4	3	0,8
Bén. autres assoc.	4	2	0,5
Bén. mouv. pacifistes	2	1	0,5

NOTICE DE LECTURE :

25% de la population sont membres et 9% de la population font du bénévolat dans une organisation de sports et de loisirs. Le rapport entre bénévoles et membres dans le domaine du sport et des loisirs est de 0,4.

Le rapport «bénévole / membre» est le plus important chez les associations pour l'intégration des étrangers, les mouvements de jeunesse et les paroisses et organisations religieuses. Ceci tend à prouver que ces types d'organisations favorisent l'implication directe de leurs membres dans la vie de l'organisation. Un mouvement de jeunes par exemple fonctionne presque toujours par auto-animation, les plus âgés devenant les animateurs des plus jeunes. Il ne peut pas survivre s'il n'a pas un certain pourcentage de bénévoles qui investissent du temps dans la vie de l'organisation.

A l'opposé, dans les organisations syndicales, les organisations professionnelles et les organisations sportives par exemple, le statut de membre confère souvent certains droits qui permettent à l'individu de profiter de services clairement définis, de façon à ce qu'on peut très bien être membre sans nécessairement s'impliquer dans la vie de la structure.

L'Europe: des différences sensibles

L'étude EVS permet de faire des comparaisons dans l'espace et notamment de dresser des cartes thématiques. Voici deux cartes illustrant

- la participation (membre) à une association ou une organisation,
- le bénévolat fourni pour ces associations ou organisations.

Pourcentage de personnes qui sont membres d'au moins une association ou organisation (fig. 5)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



Membre une fois ou plus

[69.1% - 96.1%]

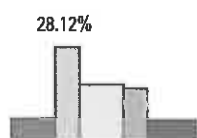
[57.7% - 69.1%]

[34.9% - 57.7%]

[23.4% - 34.9%]

[0 - 23.4%]

pas de données



Remarque: carte choroplèthe qui représente les pays qui ont participé au programme de recherche EVS. Malte est représenté par un carré qui est plus grand qu'en réalité.

Carte choroplèthe à 4 classes: la première limite de classe correspond à la valeur minimale de la variable, la dernière limite correspond à la valeur maximale. Si m est la moyenne et s la déviance, les quatre autres limites sont les valeurs qui sont juste au-dessus de m-s, m-0.5s, m+0.5s et m+s.

Nous observons des différences significatives en ce qui concerne *l'adhésion au monde associatif*. Ces différences se regroupent d'ailleurs dans des unités géographiques d'une certaine cohérence. Le milieu associatif est le plus important au Nord (Suède, Danemark, Islande et Pays-Bas). A l'opposé, la société civile est peu développée dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. C'est par exemple le cas de la Lituanie avec 16%, de la Bulgarie avec 20% et de la Roumanie avec 21% de la population qui déclarent être membres d'au moins une association.

Nous retrouvons une situation semblable pour le *bénévolat*. Il est évident qu'il existe partout une corrélation importante entre le fait de faire du bénévolat et celui d'être membre d'une association. Il semble que l'adhésion est le premier pas vers le bénévolat et l'on peut affirmer que les cas de personnes qui fournissent un travail bénévole pour une association sans en être membres sont très rares. Il reste qu'un seul pays fait exception à cette règle: En Grande-Bretagne, 34% de la population sont membres d'une association et 43% de la population déclarent faire un travail bénévole. Cette situation atypique se construit à travers trois types d'organisations où le pourcentage de bénévolat est bien plus important que le fait d'être membre: aide sociale 13% / 7%, organisations pour la santé 10% / 3% et organisations de jeunesse 15% / 6%.

Des différences considérables existent entre les pays en ce qui concerne l'importance des différents *types d'associations*. Pour les organisations d'aide au développement par exemple, 5% de la population du Luxembourg déclarent y faire du bénévolat, taux le plus élevé. Pour ce type d'association, seuls 5 pays ont un taux de bénévolat de 2%. Pour les organisations religieuses, le Luxembourg avec 6% de bénévolat ne se trouve qu'à la 12^e place des 31 pays étudiés (de 23% en Suède à 0,5% en Russie).

Pourcentage de personnes qui sont bénévoles d'au moins une association ou organisation (fig. 6)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



Bénévole une fois ou plus

[37.3% - 56.4%]

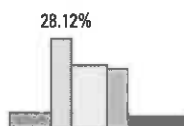
[31.3% - 37.3%]

[19.4% - 31.3%]

[13.4% - 19.4%]

[0 - 13.4%]

pas de données



Remarque: carte choroplèthe qui représente les pays qui ont participé au programme de recherche EVS. Malte est représenté par un carré qui est plus grand qu'en réalité.

Carte choroplèthe à 4 classes: la première limite de classe correspond à la valeur minimale de la variable, la dernière limite correspond à la valeur maximale. Si m est la moyenne et s la déviance, les quatre autres limites sont les valeurs qui sont juste au-dessus de m-s, m-0.5s, m+0.5s et m+s.

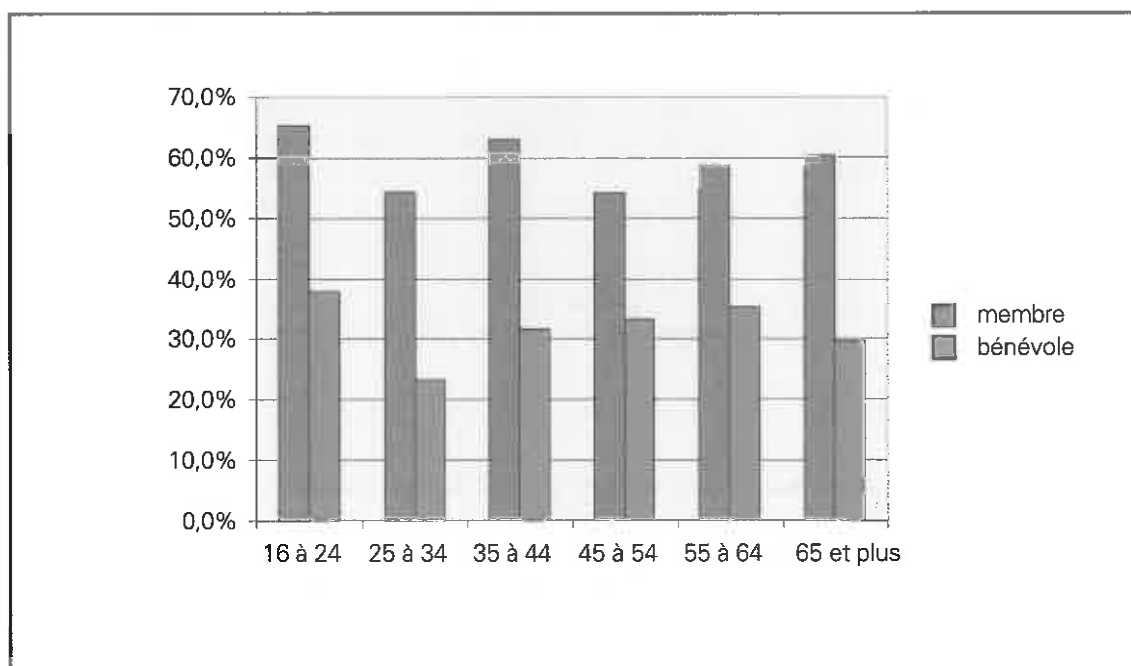
Questions d'âge et de génération

Dans les médias, on trouve régulièrement des commentaires prédisant la fin du militantisme et de l'engagement bénévole. Dans le cadre de l'étude EVS, il est excessivement difficile de différencier l'influence de l'âge et l'influence des générations.

Par «génération», on entend l'ensemble des personnes nées dans une période déterminée et qui, de par un vécu commun (p. ex. la 2^e Guerre Mondiale), ont des comportements sociaux qui diffèrent de ceux des autres générations. L'effet de génération ne se laissant mesurer que si l'on possède des données comparables dans le temps, nous devons nous contenter de parler en terme d'hypothèse pour le cas du Luxembourg qui a participé pour la première fois à une telle étude.

Pourcentage de membres et de bénévoles dans la population selon les classes d'âge (fig. 7)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

65% de la tranche d'âge des 16 à 24 ans sont membres et 38% de cette tranche d'âge font du bénévolat dans une ou plusieurs organisations.

Les jeunes (16 à 24 ans) forment la catégorie qui est le plus souvent membre d'une organisation et la plus nombreuse à faire du bénévolat. L'offre d'activités très large et la disponibilité en temps favorisent cet engagement. A l'inverse, le groupe d'âge des 25 à 34 ans compte le moins de volontaires, ce qui s'explique en grande partie par le peu de temps disponible pour cette classe d'âge qui se trouve dans une phase d'installation dans la vie (travail, vie familiale ...). La participation à la vie associative augmente par après pour rebaisser légèrement en ce qui concerne le bénévolat dans la catégorie des 65 ans et plus, phénomène qui s'explique naturellement par les difficultés de santé de cette population.

Distribution des bénévoles par classes d'âge selon les organisations (fig. 8)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	16 à 24 ans	25 à 34 ans	35 à 44 ans	45 à 54 ans	55 à 64 ans	65 et plus	Total
	%	%	%	%	%	%	
Bén. aide sociale	13	19	20	18	10	21	100
Bén. org. religieuses	11	6	20	12	18	33	100
Bén. org. cultur.	21	11	19	15	17	17	100
Bén. syndicats	20	13	15	14	31	8	100
Bén. gr. ou partis politiques	13	13	23	16	12	24	100
Bén. actions locales	25	11	13	7	24	21	100
Bén. org. DrH & TM	12	11	19	15	25	19	100
Bén. org. écolog.	13	24	19	15	14	14	100
Bén. assoc. profess.	15	0	36	7	29	12	100
Bén. org. de jeunesse	30	18	14	11	7	22	100
Bén. org. sports & loisirs	23	19	18	17	17	6	100
Bén. mouv. ou groupes de femmes	12	8	33	14	18	14	100
Bén. mouv. pacifistes	16	20	12	5	33	15	100
Bén. org. pour la santé	9	11	19	29	20	12	100
Bén. intégration des étrangers	13	17	16	18	23	13	100
Bén. autres assoc.	22	20	14	5	22	18	100

NOTICE DE LECTURE :

13% des bénévoles d'organisations d'aide sociale se trouvent dans la tranche d'âge des 16 à 24 ans. *En gras : les pourcentages les plus élevés pour chaque organisation.*

De grandes différences apparaissent si l'on compare les différentes organisations. De manière synthétique, on pourra dire que les organisations religieuses, les organisations d'aide au développement, les organisations pour la santé, les partis politiques et les associations professionnelles ont une moyenne d'âge de leurs bénévoles plutôt élevée. A l'inverse, dans les organisations de sports et de jeunesse, les bénévoles sont en moyenne les plus jeunes.

Il n'est cependant pas possible de différencier les phénomènes d'âge de ceux de génération. En prenant l'exemple des organisations du tiers-monde, on peut émettre l'hypothèse qu'elles connaissent un problème de recrutement de jeunes bénévoles, car ces associations, souvent créées dans les années 70 et 80 du 20^e siècle, ont vieilli avec les mêmes personnes. Mais il se pourrait aussi que ce genre de bénévolat trouve plus d'écho chez les personnes un peu plus âgées. Il faudra attendre 2009 pour comparer les résultats de la prochaine étude EVS et voir l'évolution de l'âge des bénévoles.

Un autre cas intéressant est celui des syndicats où l'on remarque une grande différence entre la structure d'âge des membres et celle des bénévoles: Presqu'un tiers de leurs bénévoles se situent dans la catégorie d'âge des 55 à 64 ans et 20% sont des jeunes, tandis que parmi leurs membres, ils ne comptent que 2,8% de jeunes et 13,7% de personnes ayant entre 55 et 64 ans. Ces mêmes disparités s'observent aussi dans les partis politiques et les associations professionnelles.

Les organisations religieuses, elles, ont un bénévolat vieillissant notamment à cause des phénomènes de sécularisation. Ces derniers diminuent l'attrait des organisations religieuses ce qui, souvent, ne permet pas le renouvellement de leurs adhérents.

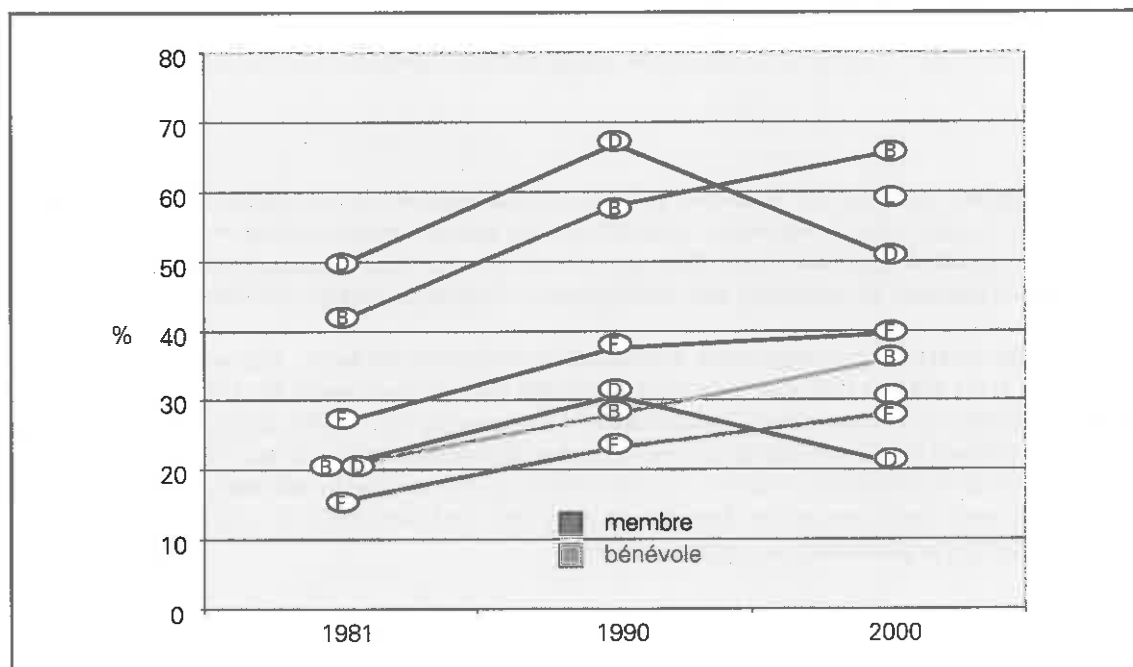
Le bénévolat à travers le temps

En ce qui concerne l'évolution du bénévolat et la participation au monde associatif, il est commun d'entendre dire que le militantisme est en train de disparaître, que les organisations ont de plus en plus de mal à recruter des jeunes et qu'en fin de compte, l'individualisme semble sonner le glas de toute action communautaire. Même si nous ne possédons pas de chiffres comparables pour le Grand-Duché de Luxembourg, nous avons la possibilité de suivre l'évolution dans les pays voisins à travers les différentes vagues de l'enquête EVS qui ont eu lieu en 1981 et 1990.

Dans les trois pays (France, Belgique et Allemagne), nous observons une évolution parallèle pour la période 1981-1990, le pourcentage de personnes membres de même que le pourcentage de personnes bénévoles augmentant sensiblement (augmentation de 7% et de 17% respectivement). En France et en Belgique, les deux taux augmentent encore pour la période 1990-2000. La diminution en Allemagne s'explique par la réunification des deux Allemagnes qui a entraîné une augmentation considérable de la population par des personnes qui ont connu un développement différent de la société civile sous le régime précédent.

Evolution du pourcentage de membres et de bénévoles dans la population selon les quatre pays (fig. 9)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

En 1981, 50% de la population allemande étaient membres d'une ou de plusieurs organisations.
Remarque: pour le Luxembourg, il n'existe que les chiffres pour 2000.

Ce parallélisme de l'évolution (en ne tenant compte que de l'Allemagne de l'Ouest) des taux de bénévolat et des taux d'affiliation à des associations et organisations nous permet de croire que l'évolution a dû être plus ou moins identique au Luxembourg.

Même si la société civile a, en général, connu un grand essor pendant les vingt dernières années, on sait aussi que des changements importants ont eu lieu entre les différents types d'associations. L'étude EVS permet de suivre l'évolution de certaines catégories d'associations / organisations sur la période allant de 1981 à 2000. A titre d'exemple, retraçons l'évolution du syndicalisme dans nos trois pays voisins.

Evolution du pourcentage de membres et de bénévoles des organisations syndicales (fig. 10)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Belgique	Allemagne	France	Luxembourg
Membre syndicat	%	%	%	%
1981	15,4	15,7	9,6	<i>non disponible</i>
1990	15,7	15,2	5,2	<i>non disponible</i>
2000	16,0	7,3	4,1	13
	Belgique	Allemagne	France	Luxembourg
Bénévole syndicat	%	%	%	%
1981	1,4	1,8	3,1	<i>non disponible</i>
1990	2,0	1,7	2,4	<i>non disponible</i>
2000	2,4	0,4	1,4	4

NOTICE DE LECTURE :

En 1981, 15,4% de la population belge étaient membres d'un syndicat.

Nous remarquons aisément que le développement du syndicalisme est très différent dans chacun de ces pays. La Belgique connaît encore une petite augmentation du taux de syndicalisation et même une augmentation du bénévolat syndical. Le syndicalisme allemand a baissé à cause de la réunification. En France, où le taux est déjà en général plus bas, on a assisté à une réelle érosion du syndicalisme sur les vingt dernières années.

Ces évolutions divergentes se retrouvent dans d'autres domaines: politique, aide sociale, sport, organisations religieuses. Il est dès lors clair que nous ne pouvons pas tirer de conclusions sur l'évolution des différents types d'organisations et d'associations au Luxembourg. Nous pouvons tout au plus émettre l'hypothèse qu'il y a eu aussi au Luxembourg des changements au cours des vingt dernières années. Ce qui confirmerait par ailleurs le sentiment diffus de beaucoup de personnes au Luxembourg qui disent que le militantisme «n'est plus comme avant» et qui pourrait s'expliquer par un changement des préférences en faveur de nouveaux types d'organisations et au détriment d'organisations de longue tradition.

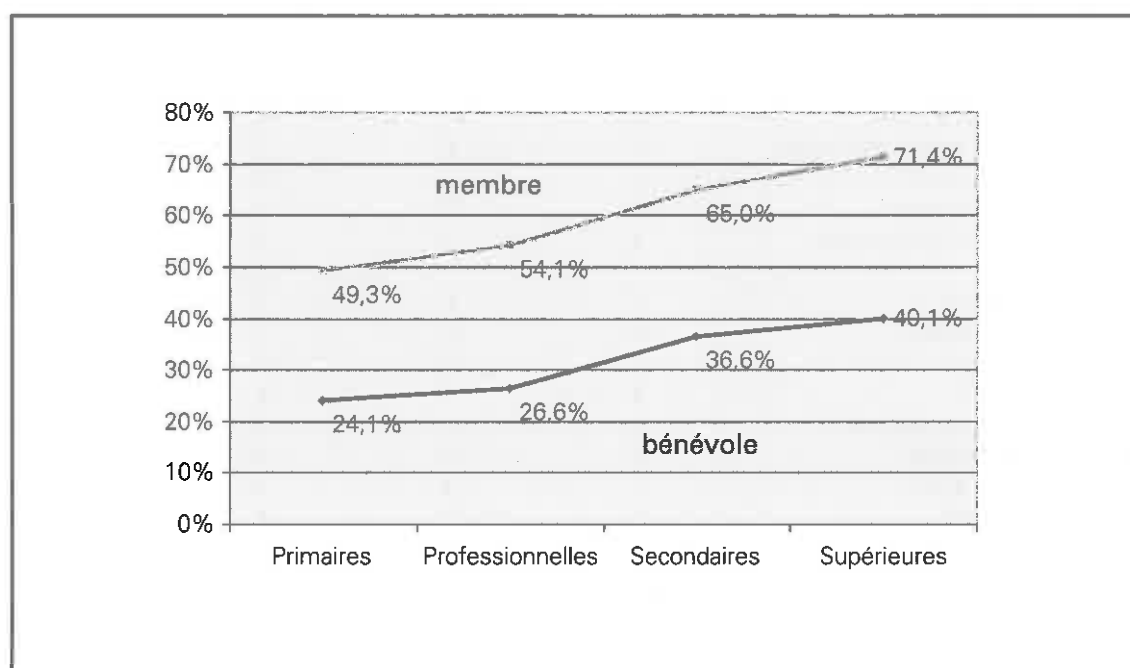
Le niveau d'études

Le niveau d'études est un facteur souvent très structurant dans toutes les questions sociales. Implicitement, notre société se base sur une philosophie de la méritocratie qui reconnaît une grande valeur aux études qu'on a pu mener. Le niveau d'études reste un indicateur très important pour déterminer la position sociale de l'individu, souvent même plus que le statut professionnel, la profession ou le niveau de vie.

Il n'est dès lors pas étonnant d'observer de grandes différences, liées au niveau de formation, dans l'adhésion au monde associatif et le bénévolat au Grand-Duché.

Pourcentage de membres et de bénévoles selon le niveau d'études (fig. 11)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

49,3% des personnes qui ont pour niveau d'études le primaire sont membres d'une ou de plusieurs organisations.

Le graphique montre la relation quasi linéaire entre le niveau d'études et la participation associative. On remarque le saut quantitatif entre ceux qui ont fait des études primaires ou professionnelles et ceux qui ont un diplôme secondaire ou supérieur. Dès lors, il importe d'essayer de comprendre quelles sont les explications possibles de ces différencés.

L'analyse de l'engagement dans les différentes organisations permet de saisir les nuances de la participation de chacun des groupes. Le tableau suivant nous renseigne sur le pourcentage de personnes qui, pour chacun des groupes de scolarisation, sont membres d'une association ou y font du bénévolat.

Pourcentage de personnes qui sont membres et bénévoles dans les organisations selon le niveau d'études (fig. 12)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Primaires	Professionnelles	Secondaires	Supérieures
	%	%	%	%
Mb. aide sociale	14	11	14	22
Mb. org. religieuses	7	9	9	13
Mb. org. cultur.	12	14	18	27
Mb. syndicats	11	13	12	12
Mb. gr. ou partis politiques	3	8	6	7
Mb. actions locales	4	5	4	10
Mb. org. DrH & TM	7	8	11	22
Mb. org. écolog.	7	9	12	18
Mb. assoc. profess.	4	5	6	11
Mb. org. de jeunesse	6	7	8	13
Mb. org. sports & loisirs	18	23	30	30
Mb. mouv. ou groupes de femmes	5	6	7	6
Mb. mouv. pacifistes	1	2	2	5
Mb. org. pour la santé	6	8	7	9
Mb. intégration des étrangers	4	4	3	8
Bén. aide sociale	4	5	7	13
Bén. org. religieuses	5	6	5	10
Bén. org. cultur.	7	5	11	12
Bén. syndicats	4	1	3	3
Bén. gr. ou partis politiques	2	3	2	4
Bén. actions locales	2	2	3	4
Bén. org. DrH & TM	4	4	4	10
Bén. org. écolog.	3	2	6	8
Bén. assoc. profess.	2	0	1	2
Bén. org. de jeunesse	4	4	8	7
Bén. org. sports & loisirs	7	7	12	8
Bén. mouv. ou groupes de femmes	3	3	2	1
Bén. mouv. pacifistes	1	1	2	3
Bén. org. pour la santé	3	3	3	4
Bén. intégration des étrangers	2	3	2	7

NOTICE DE LECTURE :

14% des personnes qui ont pour niveau d'études le primaire sont membres d'une organisation d'aide sociale.

Il était prévisible que les «intellectuels» sont plus engagés dans des organisations comme les ONG de développement qui, de par leurs objectifs, touchent souvent une population plus formée, plus sensible à des projets qui s'appuient sur une réflexion sociale. Par contre, nous remarquons que même pour des activités qui ne valorisent pas le capital culturel de la personne (comme le sport par exemple), les personnes formées sont plus nombreuses à participer ou à fournir un travail bénévole. On peut donc dire que le niveau d'études structure fondamentalement l'engagement associatif, à quelques exceptions près.

Le pourcentage de personnes qui sont membres d'un syndicat, d'une organisation de femmes ou d'une organisation de santé varie peu. Il en est de même en ce qui concerne le bénévolat pour les syndicats, les partis politiques, les actions à l'échelle locale, les associations professionnelles et les organisations œuvrant dans le domaine de la santé. Quel que soit le niveau d'études, les différences sont peu importantes. Le bénévolat pour les mouvements et groupes de femmes est le seul cas où le pourcentage de bénévolat est plus important chez les personnes qui ont fait des études primaires ou professionnelles par rapport aux autres.

Une autre manière de voir les préférences de chaque groupe est de comptabiliser le nombre de fois que les personnes sont membres ou bénévoles et de prendre ce total comme ensemble de référence pour lequel on pourra calculer le poids de chaque organisation.

- Ceux qui ont fait l'école primaire distribuent leur participation (membre) prioritairement aux organisations de sports et loisirs (16%) et d'aide sociale (12%), aux organisations culturelles (11%) et au syndicalisme (10%).

- Ceux qui ont suivi l'enseignement professionnel: organisations de sports et loisirs (17%), syndicalisme (10%), organisations culturelles (10%) et aide sociale (8%).

- Ceux de l'enseignement secondaire: organisations de sports et loisirs (20%), organisations culturelles (12%), aide sociale (9%), organisations écologiques et syndicalisme (8%).

- Ceux de l'enseignement supérieur: organisations de sports et loisirs (14%), organisations culturelles (13%), aide sociale (10%), organisations s'occupant du tiers-monde (10%).

Les loisirs et le sport, suivis des organisations culturelles, sont toujours les premiers domaines associatifs cités pour chaque catégorie. Si l'adhésion à un syndicat est très importante pour les personnes qui ont fait des études ne dépassant pas l'examen de fin d'études secondaires, elle devient beaucoup moins importante pour tous ceux qui ont fait des études supérieures. Le domaine des organisations charitables garde une réelle popularité au Luxembourg.

La distribution du bénévolat donne une image plus contrastée, car elle enlève du poids aux domaines du sport, de la culture et des syndicats, qui très souvent ont beaucoup d'adhérents, sans pour autant que leurs adhérents aient un lien fort avec l'organisation. Leur lien se base souvent sur l'accès aux services proposés par ces organisations: louer le terrain de tennis, apprendre à jouer un instrument ou avoir une assurance de défense pour des litiges de travail.

- Ceux qui ont fait l'école primaire distribuent leur bénévolat prioritairement aux organisations de sports et loisirs (13%), aux organisations culturelles (12%), aux organisations religieuses (10%) et à l'aide sociale (10%).

- Ceux qui ont suivi l'enseignement professionnel: organisations de sports et loisirs (15%), organisations religieuses (11%), aide sociale (10%), organisations culturelles (9%) et organisations de jeunesse (9%).

- Ceux de l'enseignement secondaire: organisations de sports et loisirs (17%), organisations culturelles (14%), organisations de jeunesse (11%) et aide sociale (10%).

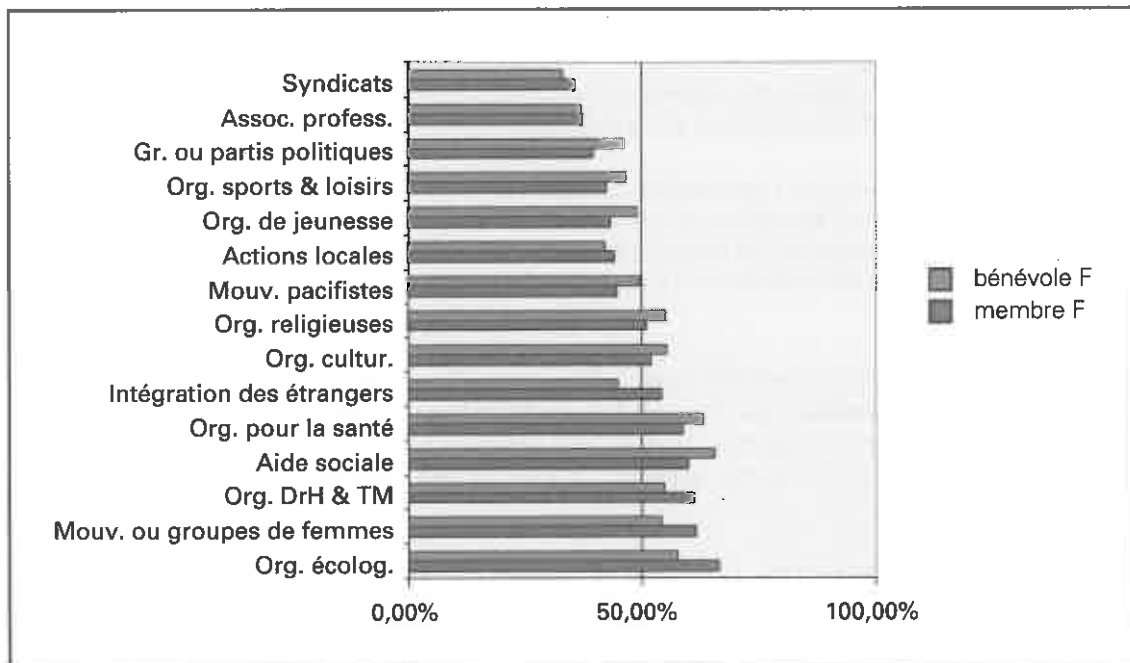
- La situation de ceux qui ont fait des études supérieures est cette fois très différente: aide sociale (13%), organisations culturelles (12%), organisations religieuses (10%) et ONG du tiers-monde (10%). Chez eux, le sport ne recueille plus que 8% de l'ensemble du bénévolat fourni.

Des différences entre hommes et femmes

Plus de 63% des hommes sont membres d'au moins une organisation (37% de plusieurs) contre 55% des femmes (33% de plusieurs). De même, 31% des hommes et 31% des femmes exercent une activité bénévole. Il n'y a donc presque aucune différence entre hommes et femmes en ce qui concerne leur engagement dans le milieu associatif dans sa globalité. Quand on regarde cependant leur proportion selon les différentes organisations, on remarque des différences.

Pourcentage de femmes parmi les membres et les bénévoles des différentes organisations (fig. 13)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

33% des bénévoles et 36% des membres des syndicats sont des femmes. *Remarque: les organisations sont triées selon l'importance du pourcentage des femmes membres.*

Les femmes sont plus présentes dans les organisations à caractère social et les hommes sont bien plus nombreux dans les organisations liées au travail et à la politique. On retrouve une répartition des tâches que l'on peut appeler «classique»: Les femmes se profilent dans le relationnel et l'entraide et les hommes se réservent les domaines du sport et du pouvoir.

L'éducation est une des variables qui influencent beaucoup le bénévolat et la participation à la vie associative. Dans notre population, les différences du niveau d'études entre hommes et femmes ne sont pas énormes. Dès lors, on ne pourra pas imputer les différences du taux de bénévolat entre les sexes au seul fait de leur niveau d'études différent.⁵

Distribution du niveau d'études chez les hommes et chez les femmes (fig. 14)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Primaires	Professionnelles	Secondaires	Supérieures	Total
	%	%	%	%	
Homme	23,8	29,2	27,2	19,8	100
Femme	25,7	26,5	30,3	17,5	100

NOTICE DE LECTURE :

23,8% des hommes ont fait des études primaires comme niveau d'études le plus élevé.

Il est intéressant de noter que les différences du taux de bénévolat selon le niveau d'études sont encore plus extrêmes chez les hommes que chez les femmes. Ceci semble confirmer le fait que l'intégration préalable (travail, vie sociale, formation) augmente aussi le taux d'implication dans le monde associatif. Dans ce cas, un «handicap» au niveau formation sera amplifié par le manque d'intégration des femmes dans la vie publique.

Pourcentage de membres et de bénévoles selon les sexes et les niveaux d'études (fig. 15)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

		membre	bénévole
		%	%
Homme	Primaires	55	26
	Professionnelles	58	28
	Secondaires	67	34
	Supérieures	72	37
Femme	Primaires	45	22
	Professionnelles	50	26
	Secondaires	63	39
	Supérieures	70	43

NOTICE DE LECTURE :

55% des hommes qui ont fait des études primaires comme niveau d'études le plus élevé sont membres d'au moins une association.

Les Luxembourgeois et les étrangers

La participation à la vie associative est souvent considérée comme signe de l'intégration des étrangers dans la société d'accueil. Il est dès lors intéressant de voir quelles sont les différences qui existent entre les Luxembourgeois et les résidents étrangers face à leurs engagements dans le milieu associatif.

Au Luxembourg, les étrangers⁶ sont membres d'associations et font du bénévolat, mais leur participation reste d'une vingtaine de points inférieure à celle des Luxembourgeois.

En ce qui concerne la communauté portugaise, la participation est encore plus basse que celle des autres non-Luxembourgeois. Seuls 38% des Portugais sont membres d'une association et 13% font du bénévolat. La différence entre hommes et femmes est encore plus marquée: 30% des femmes sont membres d'une association et 10% font du bénévolat.

Pourcentage de membres et de bénévoles selon la nationalité

(fig. 16)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Luxembourgeois	Etrangers (tous)	Portugais	Autres
	%	%	%	%
pas membre	34	55	62	51
une fois membre	25	21	20	21
deux fois membre	16	8	6	9
trois fois ou plus membre	25	16	12	18
<i>total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>
pas bénévole	63	81	87	77
une fois bénévole	18	11	7	13
deux fois bénévole	10	2	2	3
trois fois ou plus bénévole	9	6	4	7
<i>total</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>	<i>100</i>

NOTICE DE LECTURE :

34% des Luxembourgeois et 55% des étrangers ne sont pas membres d'une organisation.
Remarque: le groupe "Etrangers (tous)" se compose du groupe des "Portugais" et du groupe des "Autres"

Il est évident que la communauté portugaise cumule deux handicaps majeurs: Une grande partie des Portugais sont encore des immigrés de la première génération, ce qui explique leur moindre intégration dans l'espace social luxembourgeois; l'autre handicap est le faible niveau de formation des Portugais par rapport aux autres grandes communautés.

L'implication dans le monde associatif chez les Portugais évolue ici encore en fonction du niveau d'études⁷: Plus on est formé, plus on est intégré et notamment intégré dans la vie associative. Cette constatation n'est pas seulement valable pour les associations où l'on suppose que la formation scolaire pourrait jouer un rôle, mais également pour celles dont les activités pourraient laisser supposer que chacun pourrait participer. A titre d'exemple, le taux de participation (membre) dans les organisations de sports et de loisirs augmente graduellement avec le niveau d'études (de 11% pour ceux qui ont fait l'école primaire à 29% pour ceux qui ont terminé leurs études secondaires). Mais en tout état de cause, le taux des Portugais reste toujours en-dessous du taux des Luxembourgeois. Cette relation nous dispense de croire que la non-participation des Portugais serait seulement due à leur niveau de formation.

Pourcentage de membres et de bénévoles selon la nationalité et le niveau d'études (fig. 17)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

		Primaires	Professionnelles	Secondaires	Supérieures
		%	%	%	%
Luxembourgeois	membre	60	61	69	79
	bénévole	33	30	43	44
Portugais	membre	32	34	50	31
	bénévole	8	19	21	4

NOTICE DE LECTURE:

60% des Luxembourgeois qui ont fait des études primaires comme niveau d'études le plus élevé sont membres d'au moins une association.

Pourcentage de membres et de bénévoles dans les organisations de sports et de loisirs selon la nationalité et le niveau d'études (fig. 18)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

		Primaires	Professionnelles	Secondaires	Supérieures
		%	%	%	%
Luxembourgeois	membre	22	25	33	32
	bénévole	9	9	14	9
Portugais	membre	11	17	29	26
	bénévole	4	5	8	0

NOTICE DE LECTURE:

22% des Luxembourgeois qui ont fait des études primaires comme niveau d'études le plus élevé sont membres d'une organisation de sports et de loisirs.

Pour mettre en évidence ces différences, voici un tableau présentant, pour chaque catégorie d'association, le rapport entre le pourcentage de membres (et de bénévoles) pour les trois groupes concernés (Luxembourgeois, étrangers [tous], Portugais). Si ce rapport est supérieur à 1, cela signifie que le pourcentage de personnes du groupe des étrangers qui participent à cette activité est supérieur au pourcentage de personnes du groupe des Luxembourgeois qui participent à cette activité.

Rapport entre membres et bénévoles étrangers / luxembourgeois et portugais / luxembourgeois selon les types d'organisations (fig. 19)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Rapport étrangers (tous) / Lux: bénévole	Rapport étrangers (tous) / Lux: membre	Rapport Portugais / Lux: bénévole	Rapport Portugais / Lux: membre
Assoc. intégration des étrangers	1,36	1,32	1,00	1,26
Actions locales	1,19	0,73	0,56	0,35
Mouv. pacifistes	0,93	0,38	0,71	0,31
Aide sociale	0,75	0,58	0,32	0,17
Mouv. ou groupes de femmes	0,73	0,71	0,46	0,59
Org. DrH & TM	0,62	0,74	0,34	0,12
Org. écolog.	0,58	0,50	0,24	0,11
Org. religieuses	0,58	0,59	0,31	0,65
Autres assoc.	0,48	1,10	0,26	1,29
Org. sports & loisirs	0,46	0,71	0,49	0,66
Syndicats	0,46	0,53	0,37	0,86
Gr. ou partis politiques	0,42	0,57	0,36	0,24
Org. de jeunesse	0,42	1,02	0,28	0,81
Assoc. profess.	0,39	0,62	0,56	0,35
Org. pour la santé	0,30	0,42	0,05	0,24
Org. cultur.	0,23	0,57	0,27	0,33

NOTICE DE LECTURE :

En ce qui concerne les bénévoles d'associations pour l'intégration des étrangers, le rapport entre étrangers et Luxembourgeois est de 1,36. Ce chiffre s'obtient de la manière suivante: 2,8% des Luxembourgeois et 3,8% des étrangers font du bénévolat pour une telle organisation. Le rapport = $3,8 / 2,8 = 1,36$. Ceci ne signifie donc pas que dans ce type d'organisation, les bénévoles étrangers sont majoritaires (les bénévoles sont pour 59% des Luxembourgeois et pour 41% des étrangers), car leur importance numérique dans la population totale est différente (1/3 d'étrangers et 2/3 de Luxembourgeois). *Remarque: ont été mis en gras les rapports supérieurs à 1.*

Les taux de bénévolat sont, à deux exceptions près, toujours plus importants chez la population luxembourgeoise. De grands écarts existent dans les organisations culturelles et les organisations de santé qui sont «aux mains» des autochtones. Ce n'est que dans les associations qui oeuvrent pour l'intégration que le taux de bénévolat est significativement plus important dans le groupe des étrangers.

Le monde associatif est souvent vu comme la clé de l'intégration des étrangers au sein de la société luxembourgeoise. Les pouvoirs publics ajouteraient à cela qu'il faut absolument que ces associations soient multiculturelles, pour écarter tout risque de fermeture des personnes sur une identité de leur pays d'origine. Quant aux réponses à la question de savoir si les étrangers devraient rejoindre les associations luxembourgeoises plutôt que de constituer des associations propres, elles nous montrent que l'enjeu social est très différent selon le point de vue des Luxembourgeois ou selon le point de vue des étrangers.

“Les étrangers devraient rejoindre les associations luxembourgeoises plutôt que de constituer des associations propres”: Pourcentage de personnes qui jugent cette attitude comme importante ou pas importante (fig. 20)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

		Important	Pas important	NS, SR	Total
		%	%	%	%
Luxembourgeois	pas membre	55	36	9	100
	membre	58	34	7	100
	pas bénévole	56	36	8	100
	bénévole	60	33	6	100
Etrangers	pas membre	36	58	6	100
	membre	42	51	7	100
	pas bénévole	37	56	7	100
	bénévole	44	51	5	100
Portugais	pas membre	34	61	5	100
	membre	44	49	7	100
	pas bénévole	37	58	4	100
	bénévole	43	44	14	100

NOTICE DE LECTURE :

Parmi les Luxembourgeois, 55% des personnes qui ne sont pas membres dans une organisation considèrent comme important que les étrangers rejoignent les associations luxembourgeoises plutôt que de constituer leurs propres associations. *Remarque: NS = ne sais pas; SR = sans réponse.*

Les Luxembourgeois sont, toutes catégories confondues (membre, bénévole ou non), en faveur d’une intégration des étrangers dans le monde associatif luxembourgeois en vue d’une meilleure intégration générale. Chez les étrangers eux-mêmes, cette idée est moins plébiscitée, surtout quand on connaît l’importance que peuvent avoir les associations communautaires pour les migrants. Faire partie d’une association fait monter néanmoins de quelques points la conviction que le milieu associatif luxembourgeois possède une force intégrative.

Le bénévolat: une question de temps

Participer à des activités dans le cadre associatif, faire du bénévolat demande du temps. Il n'est dès lors pas étonnant que la participation dépende fortement du temps libre que les gens ont à leur disposition. Si on travaille à plein temps, le temps disponible est bien plus restreint que si on est encore étudiant. La contrainte «temps» influence beaucoup l'engagement, que ce soit comme simple membre ou comme bénévole.

Ce sont les étudiants qui sont les plus actifs, la vaste offre d'activités à leur égard tout comme la disponibilité en temps pour participer expliquant largement leur implication. Ils sont très impliqués dans le sport, la culture et les organisations de jeunesse. Il est intéressant de noter que 10% de leur bénévolat est fait pour des organisations d'aide sociale.

En deuxième lieu, nous trouvons ceux qui travaillent 30 heures ou moins, donc cette frange de la population qui est insérée professionnellement mais qui garde du temps disponible. Ce groupe est constitué à 80% de femmes. Leurs *activités* de prédilection sont l'aide sociale (12%), le domaine du tiers-monde (12%), les associations culturelles (11%), le sport (11%), les organisations religieuses (10%) et l'écologie (10%). Ces personnes répartissent leur *bénévolat* sur les associations culturelles (17%), les organisations du domaine de la charité (14%), le domaine du tiers-monde (11%) et les organisations religieuses (10%).

Cependant, les personnes qui restent au foyer (groupe constitué à 97% de femmes) ont un taux de bénévolat de 13% inférieur à celles qui travaillent à temps partiel.

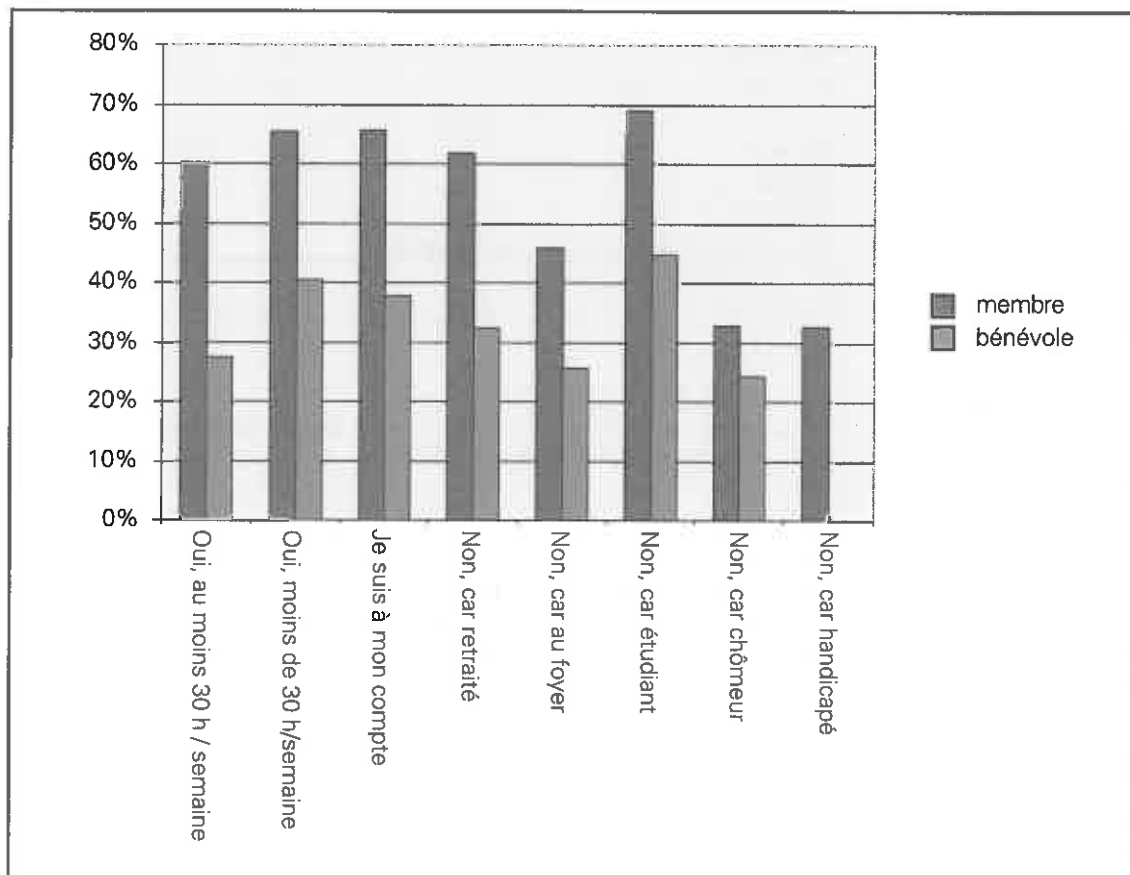
Ceux qui travaillent plus de 30 heures (c'est-à-dire un plein temps) sont ceux qui accusent la plus grande différence entre le taux de participation (membre) et le taux de bénévolat. Ils sont membres de clubs de loisirs et sportifs (22%), d'associations culturelles (11%) et de syndicats (11%). Leur vie professionnelle les pousse plutôt à choisir des activités qui conduisent à une satisfaction personnelle. Pour le bénévolat, outre le sport et la culture, ils privilégient le domaine du caritatif (aide sociale).

Les retraités sont légèrement plus actifs que ceux qui travaillent à plein temps. Dans ce groupe, le sport n'a naturellement plus la même place que chez les plus jeunes. Ils privilégient les associations culturelles et les organisations religieuses, organisations pour lesquelles ils font aussi du bénévolat. En outre, 11% de leur bénévolat va aux organisations qui s'occupent d'aide au développement.

Les personnes qui se trouvent au chômage et celles qui sont handicapées souffrent toutes du même problème, à savoir que leur marginalisation professionnelle se prolonge dans une marginalité sociale en terme de participation à la vie associative.⁸

Pourcentage de membres et de bénévoles dans la population selon le statut par rapport au travail (fig. 21)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

Parmi les personnes qui travaillent au moins 30 heures par semaine, 60,2% sont membres et 27,4% font du bénévolat dans une ou plusieurs organisations.

La participation à la vie associative est donc clairement influencée par les facteurs «temps disponible» et «intégration professionnelle». Ceux qui ne sont pas intégrés dans le monde du travail ont aussi une intégration plus difficile dans le milieu associatif. Par contre, travailler à plein temps constitue une contrainte en terme de temps disponible pour des activités librement choisies.

Famille et enfants

La famille reste, au-delà de toutes les tendances de désintégration qui la guettent, un des noyaux structurants de notre société et même, aux dires des personnes sondées, la réalité qu'elles jugent la plus importante. Nous devons par conséquent nous poser des questions sur la relation entre situation familiale et vie associative. La disponibilité pour le bénévolat est-elle influencée par la situation familiale? La présence d'enfants favorise-t-elle ou entrave-t-elle la participation à une vie sociale de type associatif?

Pourcentage de membres et de bénévoles selon la situation familiale (fig. 22)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

		Membre	Bénévole
		%	%
Enfant oui-non	Pas d'enfants	65	35
	Enfant(s)	57	30
Statut matrimonial	Marié(e)	58	31
	Veuf(ve)	60	29
	Divorcé(e)	45	27
	N'a jamais été marié(e) auparavant, célibataire	64	35

NOTICE DE LECTURE :

Parmi les personnes qui n'ont pas d'enfants, 65% sont membres et 35% font du bénévolat dans une ou plusieurs organisations.

Nous voyons qu'il existe des différences entre les groupes selon leur situation familiale qui affecte plus le statut de membre que celui de bénévole. On pourrait expliquer cette relation au moins par l'hypothèse que ceux qui fournissent un travail bénévole ont un lien plus fort avec l'action qu'ils réalisent que ceux qui sont simplement membres d'une association. Au moment où des changements interviennent dans la vie (mariage, divorce, veuvage), il est plus facile de cesser une affiliation que de se retirer d'un bénévolat.

Le facteur «temps disponible» reste un facteur d'explication important pour comprendre les multiples formes de participation (membre). Les jeunes, les personnes âgées, ceux qui n'ont pas d'enfants sont généralement plus souvent membres d'une association que les autres. Pour les personnes divorcées, cela semble particulièrement vrai. Une partie des personnes de ce groupe (on pense à celles qui ont la garde des enfants) ont moins de temps disponible que le groupe des personnes mariées dont une partie des personnes (femmes) ne travaillent pas. Cependant, le tableau ci-dessus reprend l'ensemble de la population, ce qui pour la question des enfants génère une petite distorsion: Les jeunes, qui n'ont pas d'enfants et qui sont très engagés, pèsent lourdement sur la balance.

En se limitant aux seules personnes qui ont entre 25 et 49 ans, population qui se partage entre ceux qui ont des enfants à la maison et ceux qui n'en ont pas (mais pour lesquels on peut s'imaginer que les autres paramètres socio-démographiques sont semblables), on observe que les phénomènes de diminution de l'engagement restent valables, mais atténués. Pour cette tranche d'âge, ceux qui ont des enfants sont de 5% moins nombreux à être membres d'une association et de 3,5% moins nombreux comme bénévoles.

Ces résultats sont la conséquence d'une implication différente selon les types d'organisations et d'associations. Pour mieux comprendre la dynamique de participation, comparons plusieurs catégories de personnes: ceux qui ont des enfants / ceux qui n'ont pas d'enfants et les personnes mariées / célibataires.

Les personnes qui ont des enfants (groupe d'âge de 25 à 49 ans) sont sur-représentées de 4,7% dans les organisations religieuses et de 3,7% dans les syndicats. Mais elles sont de 7,7% sous-représentées dans les organisations de sports et de 3,5% dans les organisations de santé. En ce qui concerne le bénévolat, les différences sont moins importantes: Ce n'est que dans les organisations d'aide sociale que leur part est de 4,2% inférieure à celle des personnes qui n'ont pas d'enfants.

Afin de pouvoir comparer le groupe des personnes mariées à celui des personnes célibataires, nous devons nous limiter à celles qui ont entre 25 et 49 ans (pour être sûrs de minimiser l'effet de l'âge qui se recoupe avec notre variable du statut matrimonial). Les différences les plus importantes au niveau de l'adhésion existent pour

les organisations culturelles (+9,8% pour les célibataires), les organisations religieuses (-5,5%), les organisations de sports et de loisirs (+4,6%), les organisations de femmes (+3,5%) et les organisations pour l'intégration des étrangers (-3,3%).

Il n'y a cependant presque aucune différence au niveau du bénévolat: Seules les associations de femmes connaissent une différence supérieure à 3% (+3,6% pour les célibataires). Les effectifs des divorcés n'étaient pas suffisamment importants pour permettre une analyse de leur place dans le monde associatif.

Participer: une dynamique pour notre société

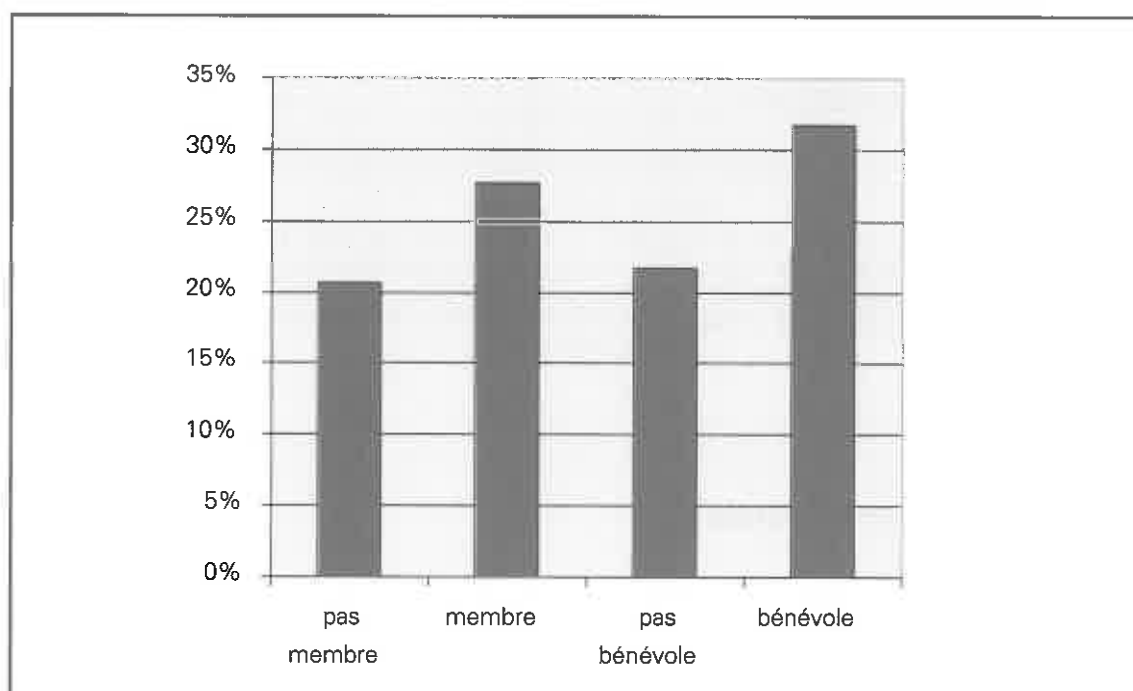
Depuis toujours, la participation à la vie associative est supposée jouer un rôle essentiel dans les processus d'intégration des individus dans la société. Ce rôle de création du lien social a des conséquences sur un certain nombre d'attitudes et d'opinions dans le domaine du «vivre-ensemble». L'étude EVS nous permet de comparer la place dans la société des personnes qui sont engagées dans le milieu associatif et de celles qui ne le sont pas.

Nous pouvons tenter de voir si leur expérience associative a un effet mesurable sur leur intégration dans la société. La confiance que l'on a dans les autres peut être un bon indicateur pour appréhender cette faculté de créer un lien social.

On observe que la part de ceux qui disent «on peut faire confiance à la plupart des gens» est plus élevée d'une dizaine de points dans le groupe des personnes qui font du bénévolat. Il n'est naturellement pas évident de savoir si les gens qui font du bénévolat acquièrent plus de confiance dans les autres ou si ceux qui ont déjà a priori plus de confiance dans les autres s'engagent davantage.

Pourcentage de personnes qui affirment qu'on peut faire confiance à la plupart des gens (fig. 23)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

20,5% des personnes qui ne sont pas membres dans une organisation pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens.

La différence qui existe entre ceux qui ne font aucun bénévolat et ceux qui en font pour l'une ou l'autre association fait apparaître certaines nuances intéressantes. Les mouvements pacifistes comptent proportionnellement beaucoup plus de bénévoles qui ont une grande confiance dans les autres. Même cas de figure pour les organisations charitables ainsi que pour les associations sportives et de loisirs et les partis politiques. A l'inverse, ceux qui font du bénévolat pour les organisations volontaires dans le domaine de la santé et pour les actions sociales au niveau communal sont plus frileux que le reste de la population.

Différence entre ceux qui sont bénévoles et ceux qui ne sont pas bénévoles selon les organisations

(fig. 24)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

<u>Différence de % selon qu'on est bénévole ou pas d'une telle organisation</u>	<u>différence</u>
Bénév. mouv. pacifistes	26,4
Bénév. aide sociale	15,4
Bénév. org. sports & loisirs	11,9
Bénév. gr. ou partis politiques	11,1
Bénév. org. DrH & TM	8,7
Bénév. org. religieuses	7,3
Bénév. mouv. ou groupes de femmes	6,7
Bénév. org. cultur.	5,7
Bénév. org. écolog.	4,6
Bénév. org. de jeunesse	4,2
Bénév. assoc. intégration des étrangers	3,4
Bénév. syndicats	0,7
Bénév. assoc. profess.	-0,3
Bénév. org. pour la santé	-2,6
Bénév. actions locales	-4,5

NOTICE DE LECTURE :

Parmi les personnes qui sont bénévoles dans un mouvement pacifiste, 50,9% pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens, tandis que parmi les personnes qui ne sont pas bénévoles dans un mouvement pacifiste, 24,5% pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens. La différence entre les deux pourcentages donne le taux de 26,4. *Remarque: trié selon l'importance de la différence.*

Se sentir concerné par les autres

Le milieu associatif est très souvent mis en relation avec l'idée d'un certain altruisme. On s'engage pour le bien de la collectivité et des autres, sur base d'un sentiment de responsabilité pour ce qui se passe dans la société. Pour confirmer cette hypothèse, nous allons analyser la réponse à la question de l'étude EVS qui demandait: «Dans quelle mesure vous sentez-vous concernés par les conditions de vie de ces différentes personnes?»

Différence par rapport au sentiment d'être concerné entre ceux qui sont membres / pas membres et entre ceux qui sont bénévoles / pas bénévoles (fig. 25)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	diff. membre / pas membre	diff. bénévole / pas bénévole
	<i>différence</i>	<i>différence</i>
Concerné par personnes âgées au Lux	8,7	15,3
Concerné par malades ou handicapés au Lux	10,0	14,1
Concerné par réfugiés au Lux	5,3	10,7
Concerné par chômeurs au Lux	7,2	9,8
Concerné par l'humanité	6,2	9,1
Concerné par pays du tiers-monde	1,7	7,3
Concerné par Européens	1,2	6,0
Concerné par immigrés au Lux	1,5	4,9
Concerné par concitoyens	4,0	4,5
Concerné par voisins	1,4	3,5
Concerné par gens de ma région	0,3	3,0
Concerné par famille proche	-0,3	1,9

NOTICE DE LECTURE :

Parmi les personnes qui sont membres dans une ou plusieurs organisations, 46,4% se sentent concernées par les personnes âgées, tandis que parmi les personnes qui ne sont pas membres, 37,7% se sentent concernées. La différence est : $46,4\% - 37,7\% = 8,7\%$. *Remarque: trié selon l'importance de la différence entre bénévoles et pas bénévoles.*

En général, les personnes qui sont membres et plus encore celles qui sont bénévoles se sentent plus concernées par les conditions de vie des autres. L'augmentation du sentiment de solidarité est plus nette pour toutes les catégories de personnes qui sont le public cible de l'aide sociale au Luxembourg. Un grand nombre d'associations travaillent dans ce domaine et il est donc facile de comprendre que ceux qui ont un contact avec le milieu associatif en général sont aussi plus sensibilisés à ce genre de problèmes.

Une analyse plus fine permet de dégager des spécificités selon les différents types d'organisations. Pour cela, nous avons construit un indice qui permet de comparer les différences en terme de «se sentir concerné» par rapport aux différentes populations. Ainsi, si cet indice est positif, il signifie qu'être membre ou bénévole d'une telle organisation augmente le sentiment d'être concerné par ce type de population. Un indice négatif signifie l'inverse.⁹

Pour l'ensemble des types d'organisations, ce sont les bénévoles des organisations religieuses (+0,5), suivis des membres des associations d'intégration des étrangers (+0,4) et des bénévoles des actions locales (+0,4), qui connaissent les différences les plus significatives. En considérant que la majorité des organisations religieuses sont des organisations chrétiennes, on peut aisément comprendre cet état de fait, étant donné que l'ensemble de la doctrine chrétienne tourne autour de l'idée de se sentir concerné par son prochain.

Nous retrouvons de l'autre côté un certain nombre d'associations qui n'ont pas ce background idéologique et qui travaillent sur d'autres thématiques. Ainsi, le sport a, en moyenne, pour les membres comme pour les bénévoles, une différence de -0,1, ce qui signifie que ceux qui ne sont pas membres ou pas bénévoles d'une association liée au sport se sentent en général légèrement plus concernés par les groupes de population énumérées que les personnes qui en font partie. La même situation (-0,1) se présente chez les bénévoles des associations professionnelles, des mouvements pacifistes et des syndicats.

Sans pouvoir entrer dans le détail pour chaque type d'organisation, voici quelques faits marquants pour certaines d'entre elles:

Pour l'aide sociale, les différences les plus importantes se retrouvent chez les bénévoles en faveur des immigrés, des malades et des handicapés. Chez les membres, les différences sont en faveur des malades, des handicapés et des personnes âgées. Ceci s'explique naturellement par l'objectif même de ces organisations qui viennent en aide aux personnes en difficulté.

Les membres et plus encore les bénévoles des organisations religieuses se sentent pour chaque groupe énuméré de 0,2 à 0,7 point plus concernés que les personnes qui ne font pas partie de ce type d'organisation. Les bénévoles se sentent particulièrement concernés par le tiers-monde, l'humanité en général et les réfugiés (tous +0,7). Les membres se sentent concernés par les personnes âgées, les malades, les handicapés et les réfugiés (tous +0,5).

Les bénévoles des actions locales (actions à l'échelle de la commune sur des sujets comme la pauvreté, l'emploi, le logement, l'égalité raciale) sont particulièrement solidaires avec les malades et les handicapés (+0,7), les réfugiés (+0,7) et les immigrés (+0,6). De même, leurs membres sont fortement sensibilisés pour toutes les catégories de personnes exclues. Faire partie d'une telle association est donc clairement le signe d'une volonté de s'engager pour ce type de personnes.

Dans les syndicats, les chômeurs sont la catégorie de personnes qui les concerne le plus (membres et bénévoles +0,3), population cible classique qu'ils partagent avec les organisations professionnelles. Mais les bénévoles de ces deux types d'organisations se sentent en général moins concernés par les autres que les personnes qui ne sont pas bénévoles dans ces organisations.

Les membres et les bénévoles des organisations politiques se sentent très concernés par presque toutes les catégories de personnes; c'est par exemple le cas pour leurs bénévoles par rapport à l'humanité (+0,7), par rapport au tiers-monde (+0,6), par rapport aux Européens et aux concitoyens (+0,5). Les organisations politiques se distinguent de toutes les autres organisations par cette «solidarité» envers des groupes de personnes plus lointains et moins concrètement cernables.

Les syndicats, les associations professionnelles et les organisations politiques ont en commun le moindre engouement de leurs bénévoles pour leur famille proche (syndicats: -0,4; associations professionnelles: -0,3; organisations politiques: -0,4).

Les associations de jeunesse, comme les organisations de sports et de loisirs, ont en commun que leurs membres comme leurs bénévoles ne se distinguent presque pas sur le sujet de la solidarité si on les compare à ceux qui n'ont pas ce type d'engagement. Il est évident qu'il s'agit d'associations qui sont beaucoup moins concernées à travers leurs objectifs par les questions de solidarité.

Chez les bénévoles des associations qui s'occupent de l'intégration des étrangers, on retrouve naturellement en premier lieu les immigrés (+0,6), suivis par les réfugiés (+0,5). Leurs membres, eux, se sentent plus concernés par l'humanité en général (+0,7) et les immigrés (+0,6). Il est intéressant de voir que les réfugiés ne viennent chez eux qu'en 5^e position, après les chômeurs et les Européens. Les membres de ce type d'association étant en grande partie des étrangers, ceci montre que l'on n'est pas nécessairement plus solidaire avec les derniers arrivants au Luxembourg lorsqu'on est soi-même étranger.

Les réfugiés rencontrent un accueil favorable chez les bénévoles des organisations écologiques (sûrement dû à l'implication d'une partie des Verts dans cette thématique). Leurs membres se sentent surtout plus concernés par l'humanité, témoignage d'une vision de solidarité internationale qui est particulièrement importante dans un contexte de globalisation des problèmes environnementaux.

Les organisations volontaires dans le domaine de la santé sont très axées sur les problématiques liées à leur domaine en dépit des solidarités plus larges. Leurs membres et leurs bénévoles ne se distinguent pas des non-bénévoles et des non-membres, si ce n'est en terme de solidarité envers les handicapés (+0,6) et les personnes âgées (+0,5) pour les bénévoles et envers l'humanité et les personnes handicapées (+0,3) pour les membres.

Les membres et les bénévoles des organisations du tiers-monde restent difficiles à cerner. On aurait imaginé que leur solidarité s'exprimerait plus explicitement pour les pays du tiers-monde. Mais nous retrouvons

pour les membres une solidarité accrue pour les réfugiés (+0,7) et l'humanité en général (+0,6). Les pays du tiers-monde ne viennent qu'en septième position (+0,3). Chez les bénévoles, le contraste est encore plus net: Ils se sentent bien plus concernés par les personnes âgées (en comparaison avec ceux qui ne sont pas bénévoles d'une organisation pour le tiers-monde) (+0,5). Les pays du tiers-monde ne viennent qu'à l'avant-dernière place (+0,1).

La tolérance

Nous sommes tous tentés de croire que faire partie d'une association doit nécessairement avoir une influence sur notre comportement. Fréquenter les autres devrait nous rendre plus ouverts et plus tolérants. Le fait de «faire association» nous rendrait plus sensibles à la compréhension de la vie des autres et à leur acceptation sans peur. Sur base d'une question classique de l'acceptation de l'altérité, nous pouvons vérifier si les personnes qui sont membres d'une association ou qui y font un travail bénévole sont plus tolérantes que celles qui ne sont ni membres ni bénévoles.

Nous avons donc calculé les différences en pourcentage entre ces deux groupes sur base de la réponse donnée à la question sur le voisinage: «Sur cette liste figurent différentes catégories de personnes; voulez-vous m'indiquer s'il y en a que vous n'aimeriez pas avoir comme voisins?» Nous avons trié la liste par rapport aux différences, un pourcentage positif signifiant que ceux qui sont membres ou bénévoles sont plus tolérants (c'est-à-dire acceptent ce type de voisins) que ceux qui ne le sont pas.

Différence par rapport à la volonté d'accepter comme voisin les catégories de personnes énumérées entre ceux qui sont bénévoles / pas bénévoles et entre ceux qui sont membres / pas membres (fig. 26)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

diff. bénévole / pas bénévole et diff. membre / pas membre	différence %
Gens ayant casier judiciaire (bénévole)	10,9
Homosexuels (bénévole)	6,7
Gens de milieu social différent (bénévole)	4,7
Gens d'une autre race (bénévole)	4,5
Drogués (bénévole)	3,6
Gitans (bénévole)	3,6
Gens atteints du sida (bénévole)	3,5
Homosexuels (membre)	3,4
Gens portés sur la boisson (membre)	3,1
Musulmans (bénévole)	3,1
Drogués (membre)	2,8
Gens atteints du sida (membre)	2,7
Gens de milieu social différent (membre)	2,7
Gens instables (bénévole)	2,6
Gens portés sur la boisson (bénévole)	2,2
Immigrés (bénévole)	2,2
Gens d'une autre race (membre)	2,0
Gens ayant casier judiciaire (membre)	1,7
Juifs (bénévole)	1,7
Familles nombreuses (bénévole)	1,7
Extrémistes de gauche (bénévole)	1,2
Immigrés (membre)	1,2
Réfugiés (bénévole)	1,0
Juifs (membre)	0,5
Familles nombreuses (membre)	-0,2
Extrémistes de gauche (membre)	-0,8
Réfugiés (membre)	-0,9
Gitans (membre)	-1,3
Gens instables (membre)	-1,8
Musulmans (membre)	-2,1
Extrémistes de droite (bénévole)	-4,4
Extrémistes de droite (membre)	-8,0

NOTICE DE LECTURE :

32,9% des personnes qui n'ont pas d'engagement bénévole et 22% de ceux qui font du bénévolat ne veulent pas des gens ayant un casier judiciaire comme voisin. La différence est : 32,9% - 22% = 10,9%. *Remarque: trié selon l'importance de la différence entre les catégories de personnes.*

Trois quarts des différences sont positives, ce qui veut dire qu'en général être membre ou bénévole augmente la tolérance par rapport à un voisinage que certains considèrent comme problématique. On dénombre dix catégories de voisinage pour lesquelles la différence est supérieure à 3%.

Nous retrouvons ici la différence entre le statut de bénévole et celui de membre, car ce sont les bénévoles qui se démarquent le plus. Il est intéressant de voir que l'extrême droite est d'autant plus rejetée que le sondé est membre ou bénévole. La tolérance n'est donc pas absolue mais intègre bien les valeurs démocratiques, ce qui se traduit par un rejet de ceux qui sont contre la liberté d'association et qui prônent l'intolérance.

Cette même question du voisinage nous permet de voir quelle est l'augmentation de la tolérance selon les différents types d'organisations.¹⁰

Moyenne de l'accroissement de la tolérance (acceptation comme voisin des différentes catégories de personnes énumérées dans la fig. 26) entre ceux qui sont bénévoles et ceux qui ne le sont pas (fig. 27)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

Moyenne de l'accroissement de la tolérance	
	%
Bénév. gr. ou partis politiques	13
Bénév. assoc. profess.	11
Bénév. org. cultur.	11
Bénév. syndicats	9
Bénév. org. DrH & TM	8
Bénév. mouv. pacifistes	8
Bénév. actions locales	8
Bénév. org. écolog.	8
Bénév. org. religieuses	6
Bénév. mouv. ou groupes de femmes	4
Bénév. intégration des étrangers	3
Bénév. org. pour la santé	2
Bénév. aide sociale	1
Bénév. org. sports & loisirs	1
Bénév. org. de jeunesse	-4

NOTICE DE LECTURE :

Entre ceux qui sont bénévoles d'un groupe ou d'un parti politique, il y a pour chaque catégorie de personnes acceptées comme voisin une différence. La moyenne de ces différences nous donne un indicateur synthétique de l'augmentation ou de la diminution de la tolérance (acceptation des personnes) pour chacune des différentes organisations. Ceux qui font du bénévolat pour un parti acceptent donc bien plus facilement des voisins différents que ceux qui ne font pas de bénévolat pour un parti politique. *Remarque: trié selon l'importance de la différence entre bénévoles et pas bénévoles.*

Les associations «politiques – professionnelles – syndicales» ont une influence très bénéfique sur leurs bénévoles en ce qui concerne l'acceptation de l'autre avec ses différences. A l'opposé, et sans que cela nous étonne, le sport et la jeunesse ont peu ou pas d'influence sur le degré de tolérance de leurs bénévoles.

L'action politique

L'associatif et le politique sont des réalités sociales fortement liées l'une à l'autre. D'une part, les partis politiques en tant que tels font partie intégrante du tissu associatif, et d'autre part, le milieu associatif intervient souvent dans le domaine politique. Mais plutôt que d'énumérer tous les liens qui existent entre la sphère politique et la sphère associative, essayons de cerner l'interpénétration de ces domaines dans la réalité des personnes, leurs comportements, leurs visions et leurs pratiques.

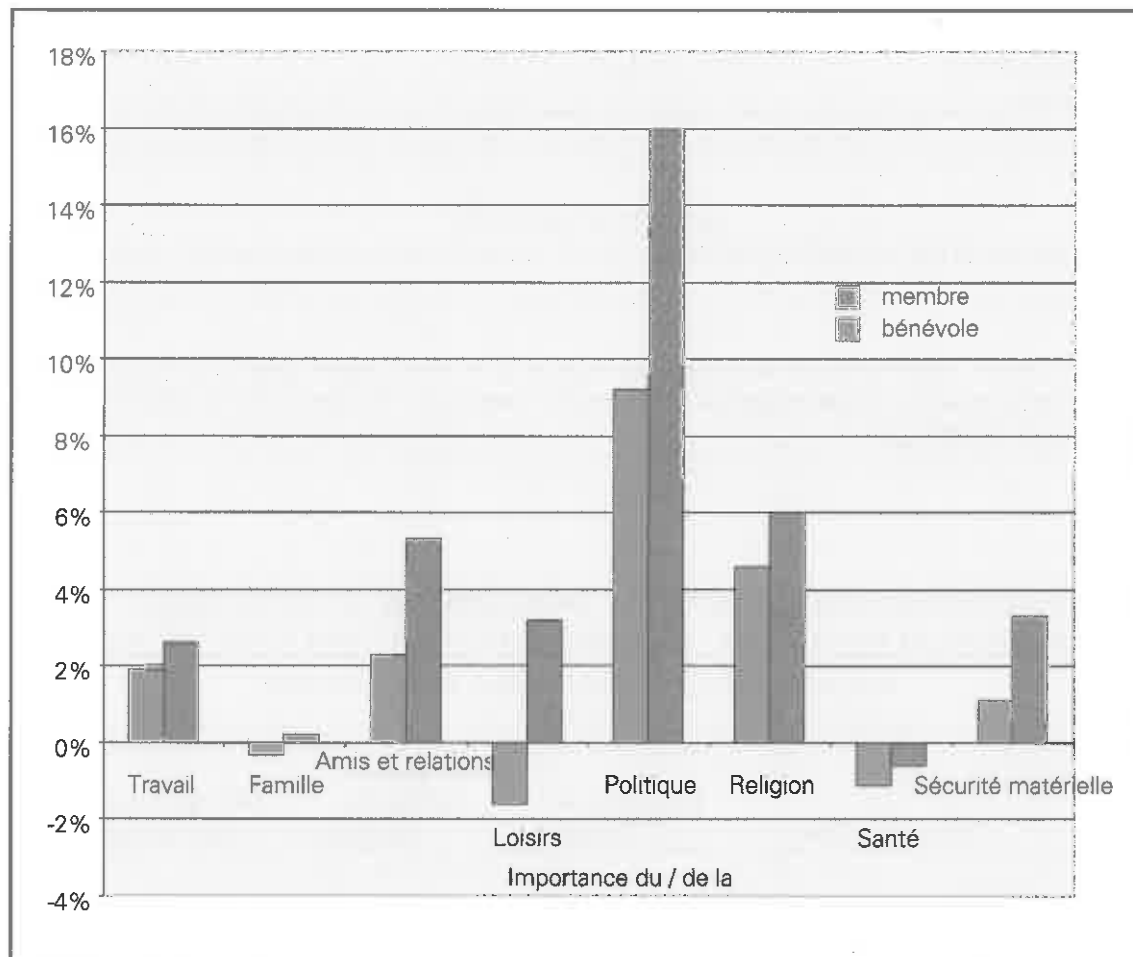
L'étude EVS, qui d'une manière générale s'intéresse aux différentes dimensions de la vie, a mis en avant la comparaison entre les réalités de vie dans lesquelles les personnes se situent: famille, travail, politique etc. Cette question, qui ouvre le questionnaire de l'enquête sur les valeurs, permet de comprendre les liens que ces différentes réalités entretiennent entre elles.

Nous pouvons donc, à la vue des réalités que les sondés jugent importantes, dégager les différences qui apparaissent entre ceux qui sont impliqués dans le monde associatif et ceux qui ne le sont pas. La mise en graphique des différences entre ceux qui sont membres et ceux qui ne le sont pas, bénévoles ou non, sur base de leur réponse à la question s'ils jugent importantes ou pas ces réalités, permet de faire un constat intéressant. La réalité politique divise fortement ceux qui participent au milieu associatif et ceux qui n'y participent pas.

Viennent ensuite la réalité religieuse et la réalité des amis et relations. L'hypothèse de l'interpénétration de la réalité politique et associative est confirmée. Si l'on fait partie d'une association ou d'une organisation, on accorde plus d'importance à la réalité politique. De plus, nous observons encore une fois une différence non négligeable entre ce qu'on pourrait appeler les deux échelons de la participation associative: l'adhésion (membre) et l'engagement (bénévolat). Etre bénévole signifie prendre des responsabilités dans un espace de collectivité, ce qui rapproche donc ces personnes d'autant plus de la sphère politique dans son sens large et originel.

Différence de l'appréciation de l'importance des différentes réalités entre ceux qui sont membres ou bénévoles et ceux qui ne le sont pas (fig. 28)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

92,2% des personnes qui font du bénévolat et 90,3% des personnes qui ne font pas de bénévolat trouvent que le travail est important. La différence est: $92,2\% - 90,3\% = 1,9\%$. Plus cette différence est grande, plus il existe de divergences entre ceux qui font et ceux qui ne font pas de bénévolat dans l'appréciation de cette réalité.

L'étude EVS accorde une grande importance à la sphère politique et nous retrouvons donc toute une batterie de questions qui permettent de cerner en détail l'implication citoyenne des personnes. Tous ces indicateurs confirment la corrélation qui existe entre participation associative et importance de la dimension politique dans la réalité sociale.

Importance, intérêt et discussion politiques: différence entre bénévoles - pas bénévoles et membres - pas membres (fig. 29)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

	Importance de la politique	Intérêt pour la politique	Discussion de politique
	Très important	Très intéressé	Souvent
	%	%	%
pas bénévole	14	9	13
bénévole	18	17	25
pas membre	13	7	10
membre	17	14	22

NOTICE DE LECTURE :

14% des personnes qui ne font pas de bénévolat trouvent que la politique est très importante.

Le jugement de l'importance de la politique se traduit de la même façon dans des pratiques citoyennes: Pour toutes les propositions de participation / contestation «politique», les personnes du milieu associatif sont plus nombreuses à participer.

Différentes actions politiques: pourcentage de bénévoles - pas bénévoles et membres - pas membres qui l'ont déjà fait (fig. 30)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

<i>A déjà fait :</i>						
Signer une pétition	Participer à un boycott	Prendre part à une manifestation autorisée	Participer à une grève sauvage			
	%	%	%	%		
pas bénévole	48	7	24	5		
bénévole	55	12	34	9		
pas membre	45	5	21	4		
membre	54	10	31	7		
Occuper des bureaux ou des usines		Militer dans un parti	Militer dans un syndicat	Participer à des initiatives locales		
	%	%	%	%		
pas bénévole	1	4	6	11		
bénévole	3	8	11	23		
pas membre	1	2	4	9		
membre	2	7	9	18		

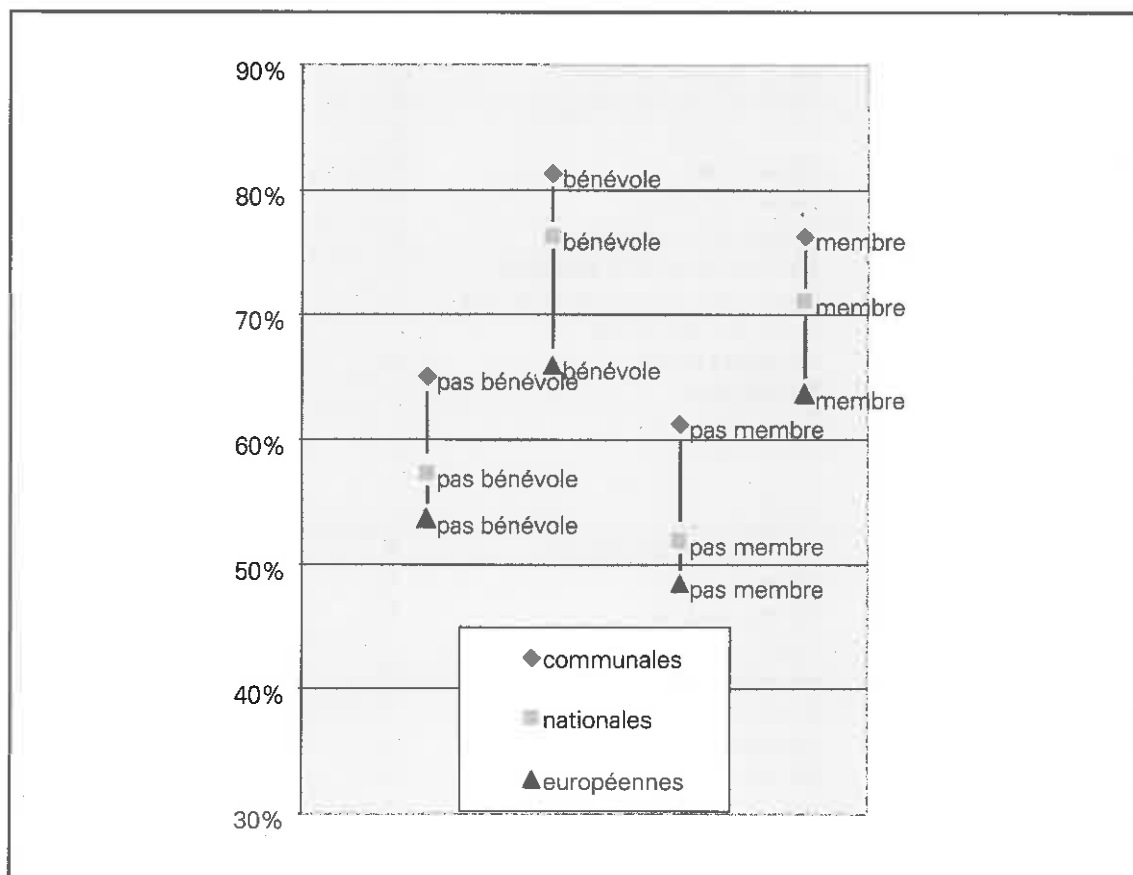
NOTICE DE LECTURE :

Parmi les personnes qui ne sont pas bénévoles d'une organisation, 48% ont déjà signé une pétition.

Ces différences de pratique se prolongent aussi dans le domaine de la participation aux élections. Même si le Luxembourg a un régime de vote obligatoire, les personnes sondées ont répondu à la question d'une abstention éventuelle, si cela était permis. Au-delà du fait que l'abstentionnisme théorique est croissant des élections communales aux élections nationales et ensuite aux élections européennes, nous remarquons qu'à chaque fois le taux d'abstention augmente de 12 à 19% pour ceux qui ne sont pas membres ou bénévoles d'une association. Le milieu associatif arrive donc à jouer un rôle dans l'éducation à la démocratie, car il semble promouvoir la participation aux élections.

Pourcentage de membres et de bénévoles qui participent aux élections communales, nationales, européennes (fig. 31)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS



NOTICE DE LECTURE :

65,1% des personnes qui ne font pas de bénévolat participeraient aux élections communales même si le vote n'était pas obligatoire.

Comme le milieu associatif est très varié, il est clair que nous observons de grandes différences selon le type d'association quant à l'intérêt des membres et des bénévoles pour la réalité politique.

Pour comprendre cette «valeur ajoutée politique» que les différents types d'associations apportent à leurs membres / bénévoles, nous avons calculé la différence du pourcentage entre le nombre de ceux qui sont membres (ou bénévoles) et ceux qui ne le sont pas et qui disent qu'ils sont «très intéressés à la politique». Il n'est pas étonnant de voir que les partis politiques et les syndicats sont en haut de notre liste. De même nous comprenons aisément qu'être membre ou bénévole d'une association de sports et de loisirs n'influence pas beaucoup l'inté-

rêt qu'on porte à la dimension politique. Il faut souligner aussi un certain apolitisme des personnes qui sont membres dans des organisations de santé (-4%) et de jeunesse (-3%).

Différence quant à l'intérêt pour la politique entre ceux qui sont membres / pas membres et entre ceux qui sont bénévoles / pas bénévoles d'une telle organisation (fig. 32)

© SESOPI - Centre Intercommunautaire 2001 / projet EVS

<u>diff. bénévole / pas bénévole et diff. membre / pas membre</u>	
Mb. gr. ou partis politiques	33
Bénév. gr. ou partis politiques	32
Bénév. syndicats	20
Mb. syndicats	14
Bénév. org. écolog.	12
Bénév. mouv. pacifistes	12
Mb. mouv. ou groupes de femmes	12
Bénév. mouv. ou groupes de femmes	12
Bénév. org. de jeunesse	11
Mb. actions locales	11
Mb. org. cultur.	11
Bénév. org. religieuses	11
Bénév. assoc. profess.	10
Bénév. org. DrH & TM	10
Bénév. org. cultur.	9
Mb. intégration des étrangers	9
Mb. assoc. profess.	8
Mb. org. DrH & TM	8
Bénév. intégration des étrangers	6
Mb. org. écolog.	5
Bénév. org. pour la santé	5
Mb. aide sociale	5
Mb. org. religieuses	4
Bénév. org. sports & loisirs	4
Bénév. actions locales	2
Bénév. aide sociale	0
Mb. org. sports & loisirs	-1
Mb. mouv. pacifistes	-2
Mb. org. de jeunesse	-3
Mb. autres assoc.	-3
Mb. org. pour la santé	-4

NOTICE DE LECTURE :

42% des personnes qui sont membres d'un parti politique et 9% des personnes qui ne sont pas membres d'un parti politique sont très intéressées à la politique. La différence est : 42% - 9% = 33%. *Remarque: trié selon l'importance de la différence entre les catégories de personnes.*

Démocratie, participation et citoyenneté sont des concepts qui construisent autant la sphère politique que la sphère associative. Nous remarquons que les gens qui sont impliqués dans le monde associatif portent aussi un regard bien plus positif et plus intéressé sur le monde politique. Les deux sphères s'interpénètrent très fortement, sans que l'on puisse nécessairement dire laquelle des deux influence l'autre. Est-ce qu'on acquiert une «sensibilisation politique» par son engagement dans le monde associatif, ou est-ce que le monde associatif attire principalement des gens qui sont intéressés par le domaine public, c'est-à-dire le politique?

Reste que nous pouvons affirmer que le monde politique et le monde associatif participent à la même dynamique sociale d'implication de l'individu comme citoyen dans un processus de transformation sociale. Tout cela semble confirmer l'importance de cette dimension de la société civile dans la démocratie d'aujourd'hui.

Notes

¹ LEJEALLE, B., «Le travail bénévole au Luxembourg», in: *Population et Emploi 1/98*, STATEC-CEPS/Instead-IGSS, Luxembourg 1998, repris dans *Population et Emploi*, numéro spécial février 2001.

² Dans ce contexte, la définition élargie de Larry Diamond devrait être prise en considération. Il décrit la société civile comme «le domaine de la vie sociale organisée qui est volontaire, largement autosuffisante, autonome par rapport à l'Etat, et régie par un ordre légal ou un ensemble de règles partagées. Cette vie sociale est distincte de la société en général parce qu'il s'agit de citoyens agissant collectivement dans le secteur public pour exprimer leurs intérêts, passions et idées, pour échanger de l'information, pour atteindre des buts mutuels, pour faire des demandes à l'Etat et pour exiger des comptes de la part des dirigeants de l'Etat; elle ne comporte pas d'efforts politiques pour prendre le contrôle de l'Etat» (DIAMOND, Larry. «Towards Democratic Consolidation», *Journal of Democracy* 3 [July 1994]: 5).

³ Cette catégorie d'association ne fait pas partie du questionnaire de base de l'étude EVS. Elle ne se retrouve que dans le questionnaire réalisé au Luxembourg.

⁴ Deux manières de catégoriser le bénévolat: a) selon les personnes, b) selon les actes bénévoles. Si chaque personne ne pourrait faire du bénévolat que pour une seule organisation, les deux tableaux seraient identiques. La distinction résulte du fait que chaque individu peut avoir aucun, un ou plusieurs engagements bénévoles.

a) Selon les personnes:

Le pourcentage se rapporte au total des personnes, c'est-à-dire à l'ensemble de la population du pays. On peut dire que 4% de la population française font du bénévolat pour les organisations d'aide sociale. L'avantage de cette manière de voir est de pouvoir constater combien de personnes sont engagées dans une telle organisation. Elle permet donc de comparer le nombre de bénévoles entre les pays. (fig. 2)

b) Selon les actes bénévoles:

Le pourcentage se rapporte au total des actes bénévoles, c'est-à-dire à l'ensemble du bénévolat fourni. Par exemple, on peut dire que 11% des actes de bénévolat en France sont faits pour le compte des organisations d'aide sociale. (fig. 3)

Avec cette représentation, nous arrivons à annuler les effets des taux généraux de bénévolat très distincts selon les pays (peu en France, beaucoup en Belgique). Nous avons donc une meilleure représentation du poids de certaines organisations dans le domaine du bénévolat.

⁵ Il est difficile de savoir si cette distribution du niveau d'études par sexe dans notre échantillon correspond exactement à la réalité. Il faudra attendre la publication des résultats du dernier recensement de la population de 2001 pour en avoir la certitude.

⁶ Par étrangers, nous entendons toute personne qui n'a pas la nationalité luxembourgeoise. Dans cette partie, nous allons en plus distinguer dans le groupe des étrangers les Portugais des autres étrangers (N.B.: dans notre échantillon, les étrangers sont majoritairement communautaires. Echantillon en %: Luxembourgeois 66,1; Portugais 12,0; Italiens 5,8; Belges 3,5; Français 4,3; Allemands 2,2; Néerlandais 1,5; Autres de l'U.E. 1,8; Europe Centrale et de l'Est 1,8; Amérique du Nord 0,3; Afrique 0,5; Autres 0,1; Sans réponse 0,2)

⁷ Les pourcentages pour la catégorie des Portugais qui ont fait des études supérieures doivent être pris avec la plus grande prudence car l'effectif de cette catégorie est de 17 personnes (58 personnes: études secondaires; 65 personnes: études professionnelles et 111 personnes: études primaires).

⁸ Le nombre restreint de personnes au chômage (14) et de personnes handicapées (3) dans l'échantillon nous conduit naturellement à une certaine prudence à propos des taux de participation. Ils ne peuvent constituer qu'une approximation d'un phénomène qui semble cependant plausible. En tout état de cause, les chiffres obtenus au Luxembourg semblent confirmer les résultats d'autres études sur l'intégration sociale de ces personnes.

⁹ La réponse à la question «Dans quelle mesure vous sentez-vous concernés par les conditions de vie de... » permettait une réponse en 5 catégories: vraiment beaucoup (a), beaucoup (b), dans une certaine mesure (c), pas tellement (d), pas du tout (e). L'indice (qui est une sorte de moyenne) est calculé par: $(a*1+b*2+c*3+d*4+e*5)/(a+b+c+d+e)$; ce qui signifie que plus le résultat est proche de 1, plus les gens se sentent concernés, plus il se rapproche de 5, moins les gens se sentent concernés. Par exemple: les membres d'organisations religieuses (1,3) et les bénévoles des actions locales (1,3) sont les plus concernés par leur famille proche; de l'autre côté, les bénévoles des associations professionnelles sont les moins concernés par les gens de leur région (3,8). La différence entre ceux qui sont membres/bénévoles et ceux qui ne le sont pas nous permet donc de mesurer l'impact de la participation de ces organisations sur le sentiment de se sentir concerné. Exemple: se sentent concernés par les conditions de vie des réfugiés: chez ceux qui font du bénévolat pour une organisation religieuse, l'indice est de 2,8. Chez ceux qui ne font pas de bénévolat pour une organisation religieuse, l'indice est de 3,4. La différence est donc de 0,6, ce qui tend à prouver que faire du bénévolat pour une organisation religieuse rend beaucoup plus sensible pour la vie des réfugiés au Luxembourg.

¹⁰ Nous avons fait la moyenne pour chaque type d'association des différences en laissant de côté les deux groupes d'extrémistes (gauche et droite) qui semblent répondre à une autre logique de rejet.

Conclusion

«L'habitant des Etats-Unis apprend dès sa naissance qu'il faut s'appuyer sur soi-même pour lutter contre les maux et les embarras de la vie; il ne jette sur l'autorité sociale qu'un regard défiant et inquiet, et n'en appelle à son pouvoir que quand il ne peut s'en passer ... On s'associe dans des buts de sécurité publique, de commerce et d'industrie, de morale et de religion. Il n'y a rien que la volonté humaine désespère d'atteindre par l'action libre de la puissance collective des individus.»

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique (1835)

Nul ne peut douter que le bénévolat est un phénomène qui gagne de l'ampleur dans notre société. Des milliers de personnes mettent leur temps à la disposition de buts très variés dans des milliers d'associations différentes. Poussées par l'altruisme, par une motivation religieuse, par une obligation morale ou par l'intérêt personnel, elles contribuent à créer ce corps social qu'on appelle la «société civile». Celle-ci assume de plus en plus de rôles différents: rôle de champ d'expérimentation sociale, rôle de discussion et de contestation, rôle de relais par rapport aux politiques, rôle de formateur ... Nous sommes tous conscients que notre société a réellement besoin de l'apport fourni par les personnes qui s'engagent en tant que bénévoles dans ces activités les plus diverses.

L'étude a permis d'établir la relation positive qui existe entre le fait d'être bénévole et celui de se sentir *solidaire* envers les autres. Le bénévole est plus confiant et plus tolérant envers ses concitoyens. Ceci porte à croire que «l'école» du bénévolat rend les gens plus ouverts, plus tolérants, qu'elle dispense donc cet enseignement du lien social. De même, nous retrouvons un lien très fort entre le bénévolat et l'esprit *démocratique*. Tous les indicateurs sur le comportement politique de nos concitoyens sont positivement influencés par le fait d'être bénévole. Dans une période où l'on observe le déclin des vertus politiques, il faut se réjouir que le bénévolat semble constituer un frein à cette évolution. Le bénévolat peut constituer un remède à l'individualisme moderne qui revient souvent à une attitude du «chacun pour soi» et où le lien social entre les personnes se réduit à un paradigme d'utilitarisme réciproque, sans sentiments ni valeurs.

Le milieu associatif et le bénévolat sont souvent considérés comme un outil social de l'intégration sociale. La corrélation très forte qui existe entre le comportement politique des bénévoles et des membres d'associations nous permet de croire que ceux qui s'engagent ont un lien plus intime, plus fort avec la société. Cette intégration sociale au sens le plus large, c'est-à-dire comme ayant la capacité de pouvoir participer d'une manière active à la destinée de la société, a changé d'aspect les dernières années. L'importance de la société civile, non plus seulement comme corps intermédiaire entre l'individu et l'Etat, mais bien comme acteur autonome et reconnu dans l'espace politique, nous permet de dire que la participation au milieu associatif reçoit une signification nouvelle: Elle permet à chacun de devenir acteur dans l'espace public et, par là, d'influencer la destinée de la société. Le monde associatif a acquis une vocation politique à côté du monde classique des partis politiques et des syndicats. Pour une citoyenneté à part entière, la participation au milieu associatif constitue un atout.

L'étude a montré que cette intégration dans le milieu associatif n'est pas tout à fait égalitaire. Certaines couches de la population y sont moins bien représentées et risquent l'exclusion. En général, on a pu remarquer que ceux qui sont le mieux intégrés dans le monde économique et culturel le sont aussi dans le monde associatif. Ce sont ceux qui ont du travail, ceux qui ont fait des études, ceux qui appartiennent au monde culturel luxembourgeois, ceux qui sont de sexe masculin, qui sont le mieux représentés dans l'espace associatif. Cette typologie très spécifique de la population bénévole est aussi un indice de la nouvelle importance de la société civile: Le milieu associatif est un espace à enjeux politiques comme il est un espace privilégié pour tisser des liens avec d'autres personnes.

Même si nous n'avons pas pu étudier en profondeur l'évolution du bénévolat au Luxembourg, nous pouvons émettre quelques hypothèses sur la base des structures d'âge. En général, le bénévolat se porte bien, mais certains types d'organisations connaissent des problèmes de vieillissement de leurs bénévoles. Les organisations religieuses semblent les plus touchées par ce phénomène: Plus de la moitié (51%) de leurs bénévoles ont 55 ans et plus. Il en est de même chez les mouvements pacifistes (47%), les organisations d'action locale (44%) et les organisations du tiers-monde (43%). Les explications peuvent être nombreuses et différentes pour chaque type d'organisation, mais on peut observer que certains domaines du bénévolat risquent de connaître de sérieux problèmes de survie.

L'Année Internationale des Volontaires est un moment choisi pour reconnaître l'importance du bénévolat dans notre société. Cette reconnaissance devra nécessairement déboucher sur un remerciement collectif pour le travail fourni par les milliers de bénévoles. Il est aujourd'hui entendu que la société a besoin du bénévolat pour résoudre de nombreux problèmes. Par contre, il est peut-être moins entendu que la société se doit de créer un cadre dans lequel le milieu associatif peut se développer de façon autonome. Trop souvent, les responsables politiques, pourtant eux-mêmes enracinés dans le milieu associatif à travers les partis politiques et à travers leurs propres engagements bénévoles, ont peur de la société civile, vue comme un contre-pouvoir dans le champ politique. Pourtant, la santé d'une démocratie se mesure à la vivacité et la multitude des forces en présence. Nous sommes convaincus que la société civile doit jouer ce rôle. Sa diversité et sa force créatrice liée aux valeurs de la solidarité, ainsi que l'idée qu'il faut assumer des responsabilités, permettront au monde politique d'avoir un partenaire de dialogue à la hauteur des ambitions du progrès social.

Néanmoins, au vu des résultats de cette étude, la Commission «Justice et Paix» propose plusieurs axes de travail concrets à poursuivre dans les années à venir pour que le monde associatif puisse rester un lieu d'intégration à la vie sociale, un lieu de dialogue, un lieu de solidarité et un lieu de créativité sociale:

- Le bénévolat et l'engagement associatif des personnes sont liés au temps disponible. Il faut que notre société réfléchisse à des concepts de temps sociaux qui permettront aux gens de participer à la société civile. Congés spéciaux, réduction du temps de travail, aménagement des horaires ... sont autant de pistes à creuser pour que les personnes puissent avoir du temps social disponible.

- Si la société civile joue aujourd'hui un rôle important dans la définition d'une citoyenneté démocratique, il faut veiller à ce que chacun puisse y participer, s'il le souhaite. Les associations doivent faire un effort pour faciliter la participation des personnes les plus vulnérables (chômeurs, handicapés, personnes peu formées ...) au bénévolat. Les pouvoirs publics, eux, ont une contribution à fournir aux plans légal et matériel. Ensemble, il faut chercher des moyens pour que le monde associatif puisse encore à l'avenir jouer son rôle d'intégration.

- Le milieu associatif ferait bien de sortir de sa confidentialité pour demander d'une manière publique aux gens de le rejoindre et de l'aider à réaliser des choses ensemble.

- La société luxembourgeoise doit se donner les moyens pour observer l'évolution du monde associatif et du bénévolat. Ceci est d'autant plus important que le milieu associatif joue un rôle très important dans la mise en œuvre des politiques sociales.

Littérature:

- BAWIN-LEGROS, B., VOYE, L., DOBBELAERE, K., ELCHARDUS, M., *Belge toujours: Fidélité, stabilité, tolérance: Les valeurs des Belges en l'an 2000*, De Boeck Université, Bruxelles, 2001, 268p. ISBN 2-8041-3563-2

- BRECHON, P., *Les valeurs des Français: évolutions de 1980 à 2000*, Armand Colin, Paris, 2000, 280p. ISBN 2-200-25212-9

- BUNDESMINISTERIUM FÜR FAMILIE, SENIOREN, FRAUEN UND JUGEND, *Ergebnisse der Repräsentativerhebung 1999 zu Ehrenamt, Freiwilligenarbeit und bürgerschaftlichem Engagement*, Stuttgart, Berlin, Köln: Kohlhammer 2000

- *Bd. 1:* von ROSENBLADT, B., *Gesamtbericht*, 222p. ISBN 3-17-016936-X

- *Bd. 2:* BRAUN, J., KLAGES, H., *Zugangswege*, 301p. ISBN 3-17-016937-8

- *Bd. 3:* PICOT, S., *Frauen und Männer, Jugend, Senioren, Sport*, 372p. ISBN 3-17-016938-6

- DENZ, H., FRIESL, Ch., POLAK, R., ZUBA, R., ZULEHNER P., *Die Konfliktgesellschaft: Wertewandel in Österreich 1990-2000*, Czernin Verlag, Wien, 2001, 254p. ISBN 3-7076-0102-1

- FEHLEN, F., LEGRAND, M., PIROTH, I., SCHMIT, C., *Le Sondage Baleine: une étude sociologique sur les trajectoires migratoires, les langues et la vie associative au Luxembourg*, Hors série 1: RED, SESOPI – Centre Intercommunautaire, 1998, 141p.

- HALBA, B., LE NET, M., *Bénévolat et volontariat dans la vie économique, sociale et politique*, in: *notes et études documentaires*, N° 5055 du 30 juin 1997, La documentation française, 204p. ISSN 0029-4004

- LEJEALLE, B., *Le travail bénévole au Luxembourg*, in: *Population et Emploi 1/98*, STATEC-CEPS/Insee-IGSS, Luxembourg 1998, repris dans *Population et Emploi*, numéro spécial février 2001, 12p.

- RIFFAULT, H., *Les valeurs des Français*, collection sociologie, Presses Universitaires de France, Paris, 1994, 332p. ISBN 2-13-045998-6

Table des matières

Préface	3
Etude Européenne sur les Valeurs	4
Le bénévolat au Luxembourg	5
Un problème de définition	5
Bénévoles et associations	5
Etre membre ou être bénévole	5
Le bénévolat et ses valeurs	6
Une classification à travers les multiples engagements	6
Quantifier l'action bénévole	7
Les différentes organisations et associations	9
L'Europe: des différences sensibles	11
Questions d'âge et de génération	15
Le bénévolat à travers le temps	17
Le niveau d'études	19
Des différences entre hommes et femmes	22
Les Luxembourgeois et les étrangers	23
Le bénévolat: une question de temps	28
Famille et enfants	29
Participer: une dynamique pour notre société	31
Se sentir concerné par les autres	32
La tolérance	35
L'action politique	38
Notes	44
Conclusion	45
Littérature	46

Publications de la Commission luxembourgeoise «Justice et Paix»:

1. *Ausländerfeindlichkeit in Luxemburg*
Eine Argumentationshilfe
1993. 16 Seiten (nicht mehr erhältlich)

2. *Erziehung im Spannungsfeld von Familie, Schule und Gesellschaft*
Beiträge zu einer aktuellen Diskussion
1994. 32 Seiten

3. *Kultur und Gerechtigkeit, im Kulturjahr 1995 und darüber hinaus*
1995. 23 Seiten

4. *Im Netz grenzenloser Kommunikation*
Eine sozialetische Reflexion über die Neuen Medien
1997. 20 Seiten
Version française: *Dans le réseau de la communication sans frontières*
Réflexion d'éthique sociale sur les nouveaux médias

5. *Ausländerfeindlichkeit in Luxemburg*
Eine Argumentationshilfe. 2., erweiterte und aktualisierte Auflage
Xénophobie au Luxembourg
Une argumentation. 2e édition, revue et actualisée
1997. 51 Seiten / pages

6. *Menschenrecht Religionsfreiheit*
Eine Reflexion aus Anlaß des 50. Jahrestags der UN-Menschenrechtserklärung
1998. 40 Seiten

7. *Verzeihen und Versprechen*
Der Gerechtigkeit und dem Frieden eine Chance geben im dritten Jahrtausend
2000. 39 Seiten



Editeur:
Commission luxembourgeoise "Justice et Paix" / "Justitia et Pax"
52, rue Jules Wilhelm - L-2728 Luxembourg

avec le soutien du Ministère de la Famille

Photo de couverture: Lëtzebuerger Guiden a Scouten

Luxembourg 2001

ISBN 2-9599815-0-2